

LA PRESSE

magazine

montréal, samedi le 30 juin 1962

SI MACDONALD REVENAIT ...

Lisez l'article de
MICHEL BRUNET

La Confédération
aura demain
95 ans.
C'est l'âge
des grandes
questions ...
A la veille
de son centième
anniversaire,
que répond-elle?



Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

GILLES MARCOTTE
Directeur

JEAN-PIERRE BONHOMME
Chef de la Rédaction

BERNARD MORRIER
PIERRE BOURGALT
Reporters

GILLES ROBERT
Directeur artistique

NOELLA DESJARDINS
Pages féminines



Sir John A.
MacDonald

tut, avec sir Georges-Etienne Cartier et quelques autres, un des Pères de la Confédération. Il vécut de 1815 à 1891 et fut, pendant plusieurs années, Premier Ministre du Canada.

Le monument que nous voyons en page-couverture s'élève Place du Canada (Carré Dominion) à Montréal. Un nationaliste canadien-français (nous le présumons), qui par ailleurs ne manque pas d'humour, a cru bon de prêter à sir John A. des intentions pour le moins surprenantes...



Alain
Stanké

signe un reportage sur les Doukhobors cette semaine. On le voit ici en compagnie d'ANASTASIA qui a fondé sa propre secte composée d'une douzaine d'adeptes en majorité de sexe féminin. Elle était la femme de droit commun de Peter Lordly Verigin, chef spirituel des Doukhobors. A la mort de Verigin (qui est survenue lors du dynamitage d'un train transportant celui-ci avec une jeune fille) Anastasia avait voulu prendre la succession de son (infidèle) bien-aimé. Elle vit présentement en Alberta.

les fredaines de félix



UN PEU d'histoire, sans toutefois perdre de vue l'actualité. Trois groupes ethniques prennent la vedette en cette veille du Jour de la Confédération.

Les deux principaux groupes nationaux du Canada n'ont pas toujours vécu en parfaite harmonie, on le sait. L'ancien premier ministre conservateur Macdonald, bien connu en 1867 et dans les années qui suivirent, eut à contourner bien des difficultés. Pour ne pas perdre l'électorat canadien-anglais, par exemple, il adopta une attitude favorable à ce groupe dans l'affaire Riel, mais perdit du coup la confiance du Canada Français. Pourtant, il était beaucoup moins près de l'Angleterre que certains de ses compatriotes, portant son intérêt davantage vers le Canada. Cela ne l'a pas empêché de dire: "Je suis né sujet britannique et je mourrai sujet britannique". C'était un politicien habile, bien sûr; il se servait tant qu'il fallait de l'art du compromis.

S'il revenait, les difficultés actuelles ne le surprendraient peut-être pas. C'est ce que le professeur Michel Brunet nous dit dans son article. Mais serait-il d'accord avec le directeur de l'Institut d'histoire de l'Université de Montréal qui apporte le "fédéralisme coopératif" comme solution aux frictions actuelles? Aux lecteurs d'en juger. Le professeur Brunet a certainement le mérite d'indiquer une tendance possible et d'exprimer une conviction; sa voix est d'ailleurs autorisée, puisque depuis longtemps il a regardé de près les Canadiens et les Canadiennes.

Une troisième nation pose un problème grave et similaire à quelques points de vue. Ce groupe de citoyens de l'Ouest du Canada, les Doukhobors, vivent des heures angoissantes puisque le temps leur est compté. Alain Stanké parle donc de la tragédie d'une "nation" en voie de disparition. En effet on peut difficilement se réjouir à la vue d'une communauté d'individus qui livrent un combat presque certainement perdu.

Enfin, Alice Poznanska-Parizeau remonte une autre fois dans le passé et nous parle des grands bals du Régime français. C'est que le temps et la Confédération n'ont pas encore fait disparaître toutes les vieilles pierres de Montréal.

J.-P. B.

SOMMAIRE

Le Canada actuel étonnerait-il
Sir John A.?

Page 4

Le professeur Michel Brunet aborde de front le problème de la Confédération

Les Doukhobors ont aussi leurs problèmes.

Page 22

Alain Stanké nous parle d'une tragédie: la bataille perdue de cette "nation"

Les aristocrates de la Nouvelle-France

Page 18

Alice Parizeau nous parle de la vieille maison (300 ans) du Marquis de Lotbinière



LUX
pour Lee Remick
et
pour vous!

LEE REMICK. la ravissante vedette du film "SANCTUARY", une production Twentieth-Century-Fox.

FINIS LES SOUCIS DE PEAU SÈCHE — GRÂCE À L'ONCTUEUSE MOUSSE HYDRATANTE LUX!

Votre peau pourrait ne plus jamais être menacée d'un dessèchement, car Lux veille sur son bien-être. Ce doux savon satine le teint et lui donne une adorable fraîcheur de jeunesse. Ne redoutez plus la déshydratation! Aucune crème ne peut choyer votre peau, si précieuse, si fragile, comme Lux. Sa riche mousse hydratante nettoie à fond... sans éliminer les huiles naturelles qui donnent au teint son éclat séduisant. Confiez la beauté de votre peau à Lux, elle sera... plus douce... plus radieusement vivante... que jamais. Dès le premier essai vous sentirez une merveilleuse différence... que votre miroir confirmera... car la beauté commence par un beau teint et Lux est le commencement d'un beau teint!



NOUVEAU LUX—EN 5
COLORIS SÉDUISANTS
LE SAVON DE BEAUTÉ
DE 9 ÉTOILES SUR 10
À HOLLYWOOD

Le professeur Michel Brunet nous dit dans cet article que la Confédération a été une réussite du point de vue territorial et que le rêve des fondateurs de l'Etat canadien actuel s'est réalisé lorsque Terre-Neuve se



SI MACDONALD REVENAIT...



PAR MICHEL BRUNET
DE L'ACADEMIE CANADIENNE-FRANÇAISE

joignit aux neuf autres provinces en 1949. Pour l'avenir, il propose ce qu'il appelle un fédéralisme coopératif par opposition au centralisme de la période 1941-1954.

Au début de sa carrière politique, Macdonald ne croyait pas en la possibilité d'unir les différentes colonies de l'Amérique du Nord britannique. Quelques années plus tard, il assumait, avec les autres Pères de la Confédération, la responsabilité de fonder le Canada contemporain.

Quelles étaient les ambitions et les espoirs des hommes qui, le 1er juillet 1867, prêtèrent serment comme membres du premier gouvernement fédéral canadien ? Si Macdonald revenait, quatre-vingt-quinze ans plus tard, conclurait-il, en regardant son monument (voir la photo de la première page), que ces ambitions et ces espoirs ont été déçus ?

Il ne faut jamais oublier que les principaux Pères de la Confédération étaient des hommes politiques très réalistes. Ils savaient que le Canada était et demeurerait un pays difficile à gouverner. Les problèmes politiques, économiques et sociaux de 1962 ne leur sembleraient pas plus graves que ceux de 1867. Si certaines données fondamentales de la politique canadienne n'ont pas changé et si de nouveaux défis se présentent aujourd'hui, les moyens d'action dont disposent les gouvernements sont plus efficaces.

UNITE TERRITORIALE

Conscients de la puissance croissante des Etats-Unis, les dirigeants politiques et économiques de l'Amérique du Nord britannique de 1864-1867 avaient compris que l'isolement des colonies anglaises condamnait celles-ci à la stagnation ou à l'annexion. De plus, ils désiraient acquérir les territoires de la Compagnie de la Baie d'Hudson et étendre le *Dominion of Canada* jusqu'à la Colombie britannique. Dès 1871, ces projets étaient réalistes. La construction du Pacifique Canadien (1885) fit du Canada un pays continental, *a mari usque ad mare*. Le rêve des Pères de la Confédération se compléta lorsque Terre-Neuve se joignit aux neuf autres provinces (1949). Au point de vue territorial, qui soutiendra que les Pères de la Confédération et leurs successeurs ont échoué ?

PROGRES ECONOMIQUES

L'union des provinces avait aussi pour but de faciliter le développement économique du Canada. Les provinces maritimes sont souvent tentées de répondre que seul le Canada central (Ontario et Québec) a réellement profité de la Confédération. L'Ouest a longtemps accusé les financiers et les manufacturiers de Montréal et de Toronto de s'enrichir aux dépens des agriculteurs des prairies. Les contribuables du Québec et de l'Ontario ont fréquemment eu l'impression que leurs taxes servaient à acheter le vote des fermiers de l'Ouest envers lesquels l'Etat fédéral s'est toujours montré généreux. Toutes ces plaintes et récriminations ne convaincront personne que chaque région serait

plus prospère si elle ne faisait pas partie de la Confédération. Le niveau de vie des citoyens canadiens n'a cessé de s'élever depuis trois générations.

LES CANADIENS FRANÇAIS

Mais, dira-t-on, il y a les Canadiens français et les revendications de la province de Québec ! Parmi les facteurs qui ont amené les Pères de la Confédération à doter le pays qu'ils fondaient d'institutions partiellement fédératives, la présence de la collectivité canadienne-française a grandement influencé leur décision. La constitution de 1867 donnait aux dirigeants canadiens-français de l'époque toutes les garanties qu'ils jugeaient alors nécessaires à la sécurité et au progrès de leurs compatriotes.

Depuis 1867, les Canadiens français ont augmenté leurs exigences. Tous les gouvernements fédéraux qui se sont succédé depuis quatre-vingt-quinze ans ont dû en tenir compte. Les dirigeants du pays sont trop réalistes pour ignorer le point de vue d'un groupe d'électeurs qui représentent quelque 30% de la population. Chaque fois qu'il a été possible de satisfaire leurs légitimes réclamations sans mettre en danger l'union canadienne, les partis fédéraux au pouvoir, les conservateurs comme les libéraux, n'ont rien négligé pour rassurer les Canadiens français. D'autre part, ceux-ci ont toujours eu conscience qu'ils n'avaient pas la force d'imposer à la majorité anglo-canadienne une politique que celle-ci jugeait contraire à ses intérêts fondamentaux.

POURQUOI ACCUSER LA CONFEDERATION ?

Plusieurs Canadiens français, lorsqu'ils constatent avec chagrin que leurs compatriotes forment une collectivité économiquement faible et peu dynamique, s'imaginent aussitôt que la Confédération en est responsable. Ils oublient le siècle d'histoire qui l'a précédée et refusent de voir quelle est la position réelle de la nationalité canadienne-française dans un pays colonisé par les conquérants de 1760.

La Conquête a placé les Canadiens français dans un état permanent de subordination. Toutefois, le degré de subordination a varié depuis deux siècles. Il est indéniable que la création de l'Etat provincial du Québec, en 1867, a considérablement amélioré le sort de la collectivité. Depuis quatre-vingt-quinze ans, les Canadiens français apprennent graduellement à se servir de ce puissant moyen d'action collective. S'ils n'ont pas su l'utiliser avec plus d'efficacité, qui doit en porter le blâme ? En politique fédérale, leurs porte-parole ont-ils toujours fait preuve de maturité et de compétence ? Ont-ils tiré pleinement parti des institutions fédératives et démocratiques dont bénéficie le Canada ? Dans le monde des affaires, les Canadiens français n'au-

GEORGES-ETIENNE CARTIER



(1814-1873) fut le porte-parole autorisé des Canadiens français au moment de la Confédération. Lui et Macdonald peuvent être considérés comme les cofondateurs du Canada contemporain.

GEORGE BROWN



(1818-1880) joua un grand rôle à la Conférence de Québec (1854) qui prépara la Confédération. Il est considéré comme l'un des fondateurs du parti libéral.

OLIVER MOWAT



(1820-1903), membre du parti libéral du Haut-Canada, participa à la coalition politique qui permit de réaliser la Confédération. Devenu premier ministre de l'Ontario (1872-1896), il entra en lutte contre Macdonald et s'affirma comme l'un des premiers défenseurs de l'autonomie des provinces.

MacKENZIE KING



(1874-1950) prend place aux côtés de Macdonald et de Laurier parmi les hommes d'Etat qui ont contribué à l'édification du Canada contemporain. Il fut premier ministre du pays de 1921 à 1930 et de 1935 à 1948. C'est sous sa direction que le gouvernement fédéral adopta une politique de centralisation.

MAURICE DUPLESSIS



(1890-1959) a continué la politique autonomiste de la plupart de ses prédécesseurs à la direction du gouvernement de la province de Québec, en particulier Mercier, Gouin et Taschereau. Il a eu le mérite d'attirer l'attention des électeurs sur le partage des pouvoirs fiscaux.

procurez-vous
ces ramequins

pour le four
grâce aux

Soupes COUNTRY GOOD HEINZ ⁵⁷

POULET ET NOUILLES • POULET ET RIZ • BOEUF ET NOUILLES • CRÈME DE
POMMES DE TERRE • SOUPE À L'OIGNON



Vous vous attendriez sans doute à payer ces ramequins beaucoup plus que \$1.00. Leurs lignes sobres sont très élégantes et ils conservent les aliments chauds! Procurez-vous, grâce aux soupes Country Good, ces deux ramequins assortis qui rehausseront l'élégance de votre table. Choix de couleurs. Grâce à cette offre spéciale des soupes Country Good, ils ne vous coûtent que \$1.00. Essayez les soupes Country Good. Elles se distinguent par leur assaisonnement subtil et vous permettent de vous procurer ces jolis ramequins. Découpez ce coupon sur-le-champ!



Envoyez à: H.J. Heinz Company Ltd., Dept. AA,
Leamington, Ont.

VEUILLEZ ME FAIRE PARVENIR 2 RAMEQUINS POUR
LE FOUR. CI-JOINT \$1.00 ET TROIS SACHETS VIDES DE
SOUPES HEINZ COUNTRY GOOD

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROV. _____

Indiquez la couleur préférée
pour vos deux ramequins.



raient-ils pas pu canaliser leur pouvoir d'achat et favoriser l'expansion d'institutions économiques au service de leur nationalité ?

LE POINT DE VUE DES SECESSIONNISTES

Quelques Canadiens français, découvrant soudainement que leurs compatriotes ont été réduits, depuis la Conquête, au statut de peuple colonisé ou semi-colonisé, soutiennent que les Canadiens français du Québec doivent se retirer de la Confédération et assumer SEULS l'orientation de leur vie collective. Ils rejettent la "provincialisation" que la colonisation britannique a imposée à la nation canadienne-française. Ils invitent celle-ci à imiter les anciens peuples coloniaux d'Asie et d'Afrique et à proclamer son indépendance.

Les indépendantistes ou souverainistes, mieux connus sous le nom de séparatistes, ont l'ambition de refaire deux cents ans d'histoire. Il leur reste à convaincre une majorité



Photo André Larose

Michel Brunet est directeur de l'Institut d'Histoire et membre du conseil de la Faculté des Lettres de l'université de Montréal. Il a publié maints articles dans les journaux et magazines canadiens. Ses trois volumes, Histoire du Canada par les textes, Canadiens et Canadiens et La présence anglaise et les Canadiens ont été remarqués.

de Canadiens français que cela est possible. Leur programme est nettement révolutionnaire et ne pourra se réaliser que dans un climat de violence. Ont-ils réellement étudié l'histoire tragique des peuples humiliés qui se sont libérés du colonialisme ? Ils ne semblent pas se rendre compte que seule une révolution profonde modifierait l'évolution historique de la collectivité canadienne-française. Croient-ils sincèrement que celle-ci est prête à se lancer dans une aventure révolutionnaire ?

Les Canadiens français de 1962, comme ceux de 1867,

demeurent convaincus que les institutions existantes leur donnent les moyens d'améliorer leur sort individuel et collectif sans recourir à une action révolutionnaire. Il appartient aux séparatistes et à la majorité anglo-canadienne de démontrer aux Canadiens français qu'ils se trompent.

LES PARTISANS DU CENTRALISME FEDERAL

La constitution de 1867 ne créait pas un Etat vraiment fédéral. En effet, les Pères de la Confédération, éclairés par la guerre de Sécession aux Etats-Unis, avaient pris soin de limiter les pouvoirs des provinces et d'affirmer la primauté du gouvernement d'Ottawa. Les rivalités politiques (opposition du premier ministre Mowat de la province d'Ontario à Macdonald), le développement du parlementarisme dans les législatures provinciales, l'évolution économique-sociale du pays et quelques décisions des tribunaux appelés à interpréter la constitution lorsqu'il y avait des conflits de juridiction entre les provinces et le gouvernement central ont graduellement doté le Canada d'une tradition fédéraliste. Celle-ci a introduit une division des pouvoirs qui a eu pour résultat de diminuer la liberté d'action du gouvernement d'Ottawa et d'élargir la juridiction des Etats provinciaux.

Cette évolution politico-constitutionnelle, que les Pères de la Confédération avaient cru pouvoir empêcher, a grandement inquiété plusieurs penseurs et hommes politiques du Canada anglais. Ils ont craint que l'extension des pouvoirs provinciaux conduirait fatalement à la dislocation du pays. La crise économique de 1929 laissa l'impression que le gouvernement fédéral n'avait pas les moyens constitutionnels de veiller à la prospérité et au bien-être de la population. Lorsque le Canada participa à la deuxième guerre mondiale (1939-1945), le gouvernement d'Ottawa en profita pour se faire reconnaître des pouvoirs plus étendus, particulièrement dans le domaine de la sécurité sociale et des impôts directs. A la fin du conflit, il s'efforça de conserver les pouvoirs ainsi acquis.

Sous prétexte de revenir au programme des Pères de la Confédération, les dirigeants de l'Etat fédéral et leurs conseillers avaient adopté une politique systématique de centralisation. Celle-ci rallia, pendant quelques années, la majorité des citoyens anglo-canadiens. Au Québec, le gouvernement Duplessis s'opposa au centralisme fédéral, même si quelques Canadiens français influents prétendaient que celui-ci n'était pas contraire aux intérêts collectifs de leurs compatriotes.

VERS UN FEDERALISME COOPERATIF

La résistance de la province de Québec à la politique centralisatrice du gouvernement d'Ottawa, appuyé par la

DATES D'ENTREE DES PROVINCES DANS LA CONFEDERATION

- 1867 — Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse
- 1870 — Manitoba
- 1871 — Colombie-Britannique
- 1873 — Ile-du-Prince-Edouard
- 1905 — Saskatchewan et Alberta
- 1949 — Terre-Neuve



L'EXPANSION DEMOGRAPHIQUE

- 1871 — 3,689,257 habitants
- 1881 — 4,324,810 habitants
- 1901 — 5,371,315 habitants
- 1921 — 8,787,949 habitants
- 1931 — 10,376,786 habitants
- 1941 — 11,506,655 habitants
- 1951 — 14,009,429 habitants
- 1956 — 16,080,791 habitants
- 1962 — plus de 18,000,000 habitants

majorité des porte-parole de la population anglo-canadienne, a eu finalement des conséquences heureuses. D'une part, les Canadiens français se sont rendu compte qu'ils possédaient les moyens d'exercer une influence considérable sur l'orientation politique de la province où ils constituent la majorité de la population et d'amener en même temps la majorité anglo-canadienne à considérer leurs justes réclamations. D'autre part, les dirigeants les plus lucides du Canada anglais, constatant qu'une politique systématique de centralisation menaçait de rompre l'équilibre nécessaire au bon gouvernement du pays, ont peu à peu redécouvert les mérites du fédéralisme. Il semble qu'aujourd'hui, au Canada anglais comme au Canada français, la plupart de ceux qui ont la responsabilité de gouverner le pays sont convaincus que celui-ci doit conserver et renforcer ses institutions fédératives.

Au lieu de centralisme, on parle de plus en plus de fédéralisme coopératif. Le gouvernement d'Ottawa commet une grave erreur lorsqu'il s'imagine qu'il a seul la charge de veiller à la prospérité générale du peuple canadien. Chaque fois qu'il se substitue aux gouvernements provinciaux dans les domaines qui relèvent de leur juridiction, il soulève beaucoup plus de problèmes qu'il n'en résout. Les gouvernements provinciaux eux-mêmes doivent s'habituer à exercer tous les pouvoirs que la constitution et la tradition leur confient. Lorsqu'ils ne s'acquittent pas de leurs responsabilités, ils ouvrent la voie à l'intervention et aux empiètements de l'Etat fédéral. En effet, il faut bien se rendre compte que tous les gouvernements du pays ont *en commun* la tâche d'assurer la sécurité et le progrès de la population canadienne. Celui-ci fait face à de nombreux défis. Les problèmes varient d'une région à l'autre. Les Canadiens français du Québec ont leurs propres exigences qui augmentent de génération en génération. En 1962 comme en 1867, le Canada demeure un pays difficile à gouverner. S'il revenait, Macdonald ne serait pas étonné de constater que ce fait n'a pas changé.

La Confédération canadienne repose, depuis sa fondation, sur l'esprit de tolérance et de collaboration de toutes ses parties constituantes. Le fédéralisme coopératif, qui est en voie de remplacer depuis quelques années les mesures centralisatrices de la période 1941-1954, permettra aux provinces et au gouvernement fédéral de répondre aux besoins de toutes les régions du pays en cette seconde moitié du XXe siècle. C'est dans cette voie que doivent s'engager tous ceux qui croient en l'avenir du Canada comme pays uni et indépendant en Amérique du Nord. Il appartiendra aux générations qui nous suivront de découvrir d'autres solutions si l'orientation actuelle aboutit à un échec. Toutefois, ceux qui dès maintenant rejettent le fédéralisme coopératif prennent une lourde responsabilité ●

L'AUGMENTATION DES DEPENSES DU GOUVERNEMENT FEDERAL

1868	—	\$14,071,689
1888	—	\$45,064,124
1908	—	\$112,578,680
1928	—	\$378,658,440
1938	—	\$534,408,118
1948	—	\$2,195,626,454
1958	—	\$5,458,607,000



LE PRODUIT NATIONAL BRUT

(PRODUCTION DES BIENS
ET SERVICES AU CANADA)

1928	—	\$6,046,000,000
1938	—	\$5,278,000,000
1948	—	\$15,120,000,000
1958	—	\$32,867,000,000

Chanter...pourquoi pas!

Vous avez bien raison de chanter lorsque vous prenez un bain avec le savon Dial (l'odeur de transpiration disparaît pour toute la journée). Parce que Dial, grâce à AT-7, élimine les bactéries de la peau qui causent cette odeur. Alors chantez donc en chœur—
Dial est le savon des gens qui aiment le monde!



N'êtes-vous pas heureux d'employer Dial?



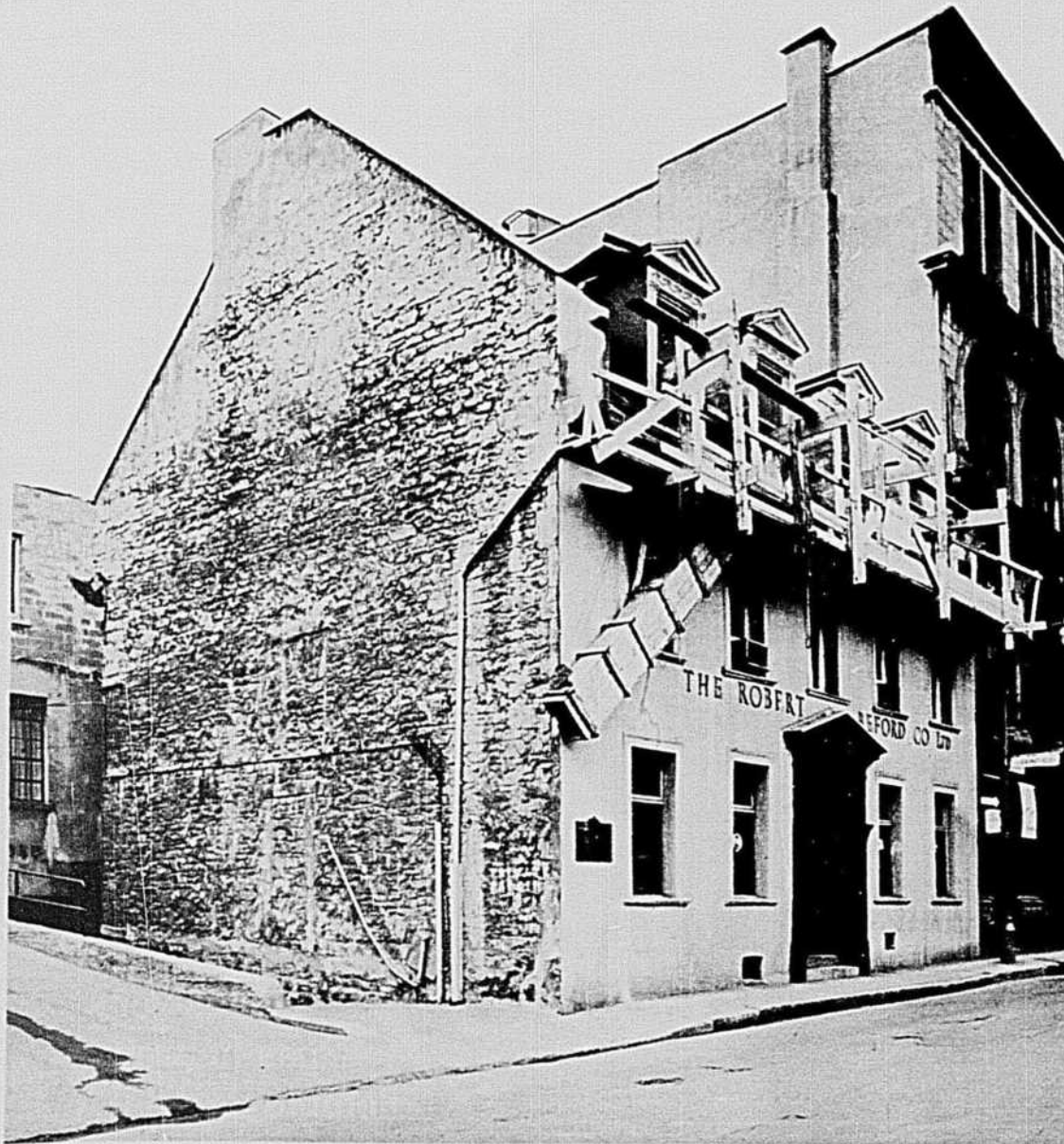
(Ah! Si seulement tout le monde s'en servait!)

LES VIEILLES PIERRES
DE MONTRÉAL... (4)
UN RENDEZ-VOUS
POUR ARISTOCRATES

LA RÉSIDENCE DU MARQUIS DE LOTBINIERE

PAR ALICE POZNANSKA-PARIZEAU

PHOTOS ANTOINE DESILETS



On répare le toit de la résidence Lotbinière. Ce toit, à l'origine, fut importé de Normandie.

EN 1654, Pierre Chomedey de Maisonneuve accorda à Robert Le Cavalier, Maître Armurier du Roi de France, un terrain. Dix ans plus tard, Le Cavalier fut nommé surintendant de Montréal et le gouvernement français y érigea alors pour lui une maison dont le toit fut fait avec des briques spécialement importées de Normandie. Quand on songe aux difficultés de transport de l'époque, on se rend mieux compte du luxe d'une pareille fantaisie. Chose surprenante, cependant, vers 1716, le prix de l'immeuble n'était pas très élevé et un capitaine l'acheta pour l'offrir à Marie Godé, la jeune et jolie veuve d'un triste marchand de gros. Il semble qu'en Nouvelle-France les belles préféraient recevoir des maisons que des bijoux, pour les échanger ensuite contre des espèces sonnantes, comme ce fut le cas de Marie Godé qui vendit la sienne aussitôt au marquis de Lotbinière.

La chasse aux spectres

Aussi incroyable que cela puisse paraître, cette maison, dont la construction date de quelque trois cents ans, existe encore et se trouve située au numéro 221 de la rue Saint-Sacrement. Désormais une compagnie commerciale l'occupe et on a réaménagé les pièces qui servent de bureaux et où crépitent les machines à écrire. De la cave au grenier la demeure des de Lotbinière a été transformée en fonction des besoins de ses propriétaires successifs et seule la façade est restée intacte. A l'arrière, les voûtes qui abritaient autrefois la poudre et les armes furent malheureusement sacrifiées aux exigences de la vie moderne et les voitures s'y alignent sagement.

L'immeuble était pourvu, en outre, d'un passage souterrain qui permettait d'atteindre les bords du Saint-Laurent et d'échapper ainsi à une attaque éventuelle des sauvages. Ce passage a été utilisé à plusieurs reprises, autant par des militaires que par des citoyens. Soucieux, toutefois, de ne pas garder d'aussi dangereux souvenirs, un des propriétaires de l'édifice s'est empressé de le combler. Il déclara même aux journalistes, à cette occasion, que "les travaux étaient coûteux et n'avançaient pas vite à cause de la solidité de la construction et de la cherté de la main-d'oeuvre".

D'ailleurs en face, comme dans les environs du vieil édifice, règne l'automobile et il ne reste guère que des pans de murs nus et gris, derniers vestiges des immeubles qui s'y

Soyez belle
comme un coeur...
tout en épargnant
un dollar!



Du rinçage-crème Tame pour une valeur d'un dollar,

GRATUIT avec *Toni*

Pensez-y: une valeur de \$3⁰⁰ pour \$2⁰⁰!
Vous obtenez gratuitement 6 onces de merveilleux rinçage-crème Tame avec la permanente-maison Toni en offre spéciale.

Vous aimerez le rinçage-crème Tame à coup sûr! Finis les cheveux secs, ternes et fous après le shampooing, car Tame dompte les cheveux rebelles. Grâce à Tame, ils tiennent en place quelle que soit votre coiffure.

Toni vous permet les plus belles coiffures. Que vous aimiez les coiffures lisses et bouffantes ou les ondulations bien prononcées, il n'y a rien comme Toni pour "donner du corps" à vos cheveux et les rendre aussi dociles de façon aussi permanente.

Procurez-vous dès cette semaine cette offre spéciale Toni pour la coiffure. Vous serez belle comme un coeur... tout en épargnant un dollar!



Tame ordinaire d'une valeur d'un dollar, gratuit avec Toni "ordinaire" et "super". Toni "douce" offre gratis Tame à action super-vivifiante spécialement mis au point pour les cheveux ultra-secs ou teints.

trouvaient et qu'on a démolis pour faire place nette. Ils ne menaçaient pas de s'écrouler, bien au contraire, mais ne pouvaient rapporter autant que les terrains de stationnement dont le quartier des affaires a un urgent besoin. L'oeil de la camera a fidèlement fixé, pour nos lecteurs, les détails de ce décor qui, tout en étant dépourvu du moindre souci d'esthétique, démontre que l'objectif principal a été atteint; on a élargi l'espace disponible.

A gauche de la maison du marquis de Lotbinière, cependant, un petit mur est conservé, peut-être parce qu'il la sépare du stationnement voisin. C'est le reste d'un abri qui avait protégé autrefois, de la pluie et de la neige, les soldats français, puis ceux de l'armée du général Wolfe; de nos jours il jette encore un peu d'ombre sur le chrome des voitures et garde une utilité toute relative.

Bref la vieille demeure a été dépouillée soigneusement de ses spectres et de ses mystères; n'empêche que son histoire, étroitement liée à celle de la famille des de Lotbinière, est restée intacte.

Le premier bal de la Nouvelle-France

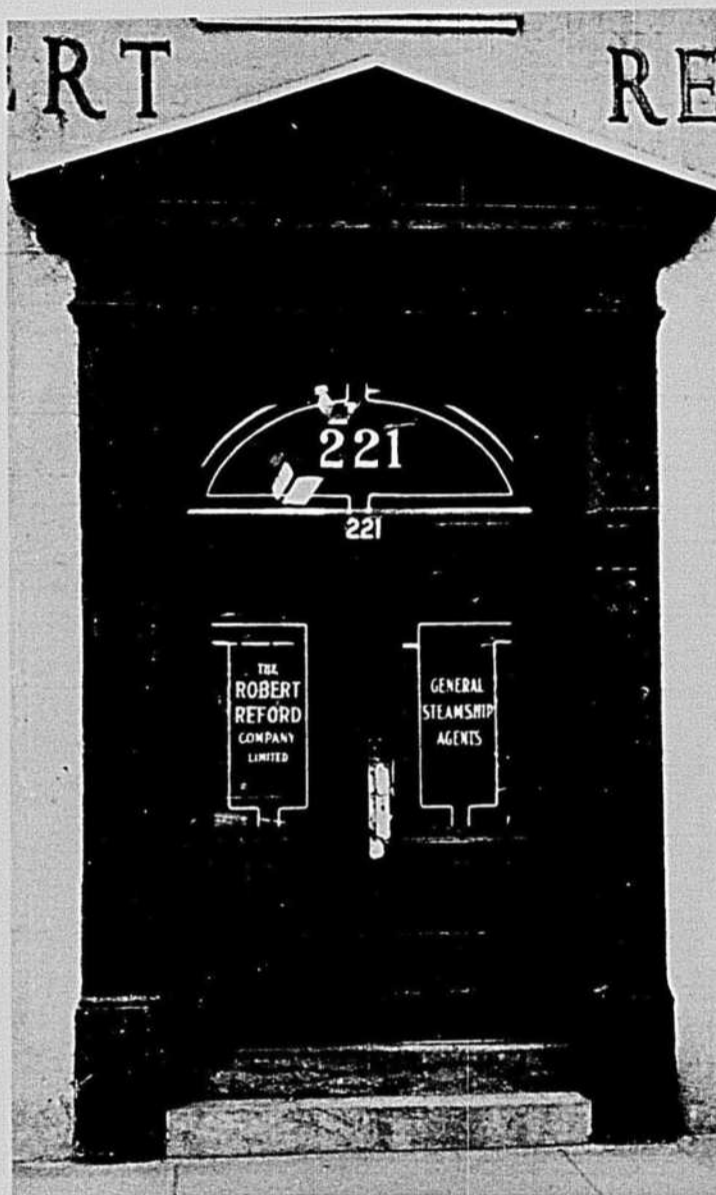
Les Chartier de Lotbinière ont commencé à jouer un rôle vers 1340 et furent anoblis au XVe siècle. Alliés par mariage aux Chateaubriand et aux Polignac, ils eurent, en outre, leurs entrées à la cour. Rien d'étonnant, dès lors, que quand Louis-Théandre Chartier, sieur de Lotbinière, décida de partir en Nouvelle-France, il fut, dès son arrivée à Québec, nommé lieutenant et procureur général de la sénéchaussée de la colonie.

C'était en 1651; la vie au Canada était difficile et ses habitants, quelle que fût leur richesse, menaient une existence puritaine qui n'offrait guère de distractions. Or Louis-Théandre Chartier eut envie d'introduire à Québec les fastes et les fêtes françaises et, malgré la forte opposition de son entourage, décida de donner un grand bal. Les Jésuites, que cette initiative inquiéta au plus haut degré, écrivirent le lendemain de l'événement: "Le 4 février 1667, le premier bal du Canada s'est fait chez le sieur Chartier. Dieu veuille que cela ne tire point en conséquence". Les fameuses "conséquences" furent, en effet, nombreuses. Tout d'abord les dames demandèrent des robes et des colifichets qui devaient encombrer inutilement le prochain bateau chargé des vivres. Ensuite on découvrit que la belle inconnue, objet d'attentions particulières du marquis pendant cette soirée mémorable, était une "personne de moeurs légères", libérée de prison malgré les ordres formels du tribunal. Le sieur Chartier apprit alors à ses dépens que ce qui serait une action d'éclat à Paris, ne provoquait pas les mêmes réactions dans la Nouvelle-France, où on n'hésita pas à le suspendre, pour deux mois, de ses fonctions.

Son petit-fils, Michel, né en 1723, fut infiniment plus sérieux, se contenta de donner de grandes réceptions, évita les bals, mena une vie rangée et fit une remarquable carrière. Nommé enseigne à dix-neuf ans il prit part à la campagne d'Acadie et gagna la confiance du général Montcalm.

L'expédition avait-elle des chances de réussite?

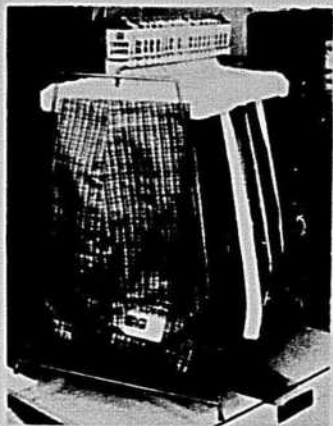
Ce fut lui qui persuada notamment Montcalm, en 1757, d'attaquer les Anglais au fort William-Henry au lieu d'organiser une expédition militaire qui descendrait en



Il semble que l'ancienne porte soit restée inchangée

Une plaque protège les vieilles pierres, mais que réserve l'avenir?





**Vous trouverez
l'étalage de
shorts Crown
à ces magasins**

MONTREAL

Benton's
6559 Somerled Ave.

A. Boudrias
6818 St. Hubert St.

Freed's Fine Men's Wear
5250 Queen Mary Rd.

Morrie Heft
5240 Queen Mary Rd.

London Men's Wear
5758 Sherbrooke St. W.

Lowby's
1223 Phillips Square

Mastercraft
6580 St. Hubert St.

Oxford Shop
4969 Queen Mary Rd.

Ralph's Men's Wear
5365 Queen Mary Rd.

Warren Reg'd
4884 Sherbrooke St. W.

Wiseman's Men's Wear
7055 Cote St. Luc Rd.

HORS DE MONTREAL

Guy Bilodeau
Cowansville

M. Kalille
Cowansville

Surrey Shops
c/o Holt Renfrew—Dorval

Hubert & Menard
Granby

Gordon Battah Ltd.
Joliette

L. Robert & Son
1310 Notre Dame St., Lachine

D'aoust Fils
St. Anne De Bellevue

Mercerie Lajeunesse
St. Anne De Bellevue

Hajaly Fiere
St. Jerome

J. L. Taylor & Sons
556 Victoria St., St. Lambert

Grant's Men's Wear
4844 Wellington St., Verdun

Tailor Shop
7626 Central, Ville La Salle



**De l'aisance
pour l'été!**

**Les
shorts
Crown
à coupe
en 'U'**

Comme les shorts Crown sont seyants et légers, beaucoup d'hommes les essaient. Ils les adoptent ensuite parce que la coupe en 'U' Crown à confort inhérent permet une grande aisance de mouvements. Vous les trouverez à votre magasin préféré, présentés par un nouvel étalage de comptoir qui facilitera votre choix de style et de couleur. Cet été, bénéficiez de l'aisance de mouvements qu'apportent les shorts Crown. Crown Pants Co. Ltd., 486 rue Ste-Catherine, Ouest, Montréal, Qué.



COUPE ANCIENNE. Quand la fourche est jointe en "v" (qui est une méthode plus facile et plus économique), les mouvements sont entravés.



COUPE CROWN EN 'U'. Cette coupe qui exige plus de temps et de travail, donne une fourche arrondie en 'U' qui sied à la silhouette de l'homme.


CROWN SHORTS

Acadie, comme le voulaient certains, espérant que le roi enverrait des troupes et aiderait à remporter une victoire décisive. Réaliste, Michel Chartier de Lotbinière craignait que les renforts n'arrivent pas à temps et que l'armée de la Nouvelle-France se fasse écraser par l'ennemi avant de parvenir à destination.

Plusieurs contemporains ont affirmé que son influence fut néfaste, mais les historiens estiment, par contre, qu'il savait évaluer les disponibilités en hommes et en armement, à leur juste valeur, et qu'il avait évité à Montcalm une défaite sanglante.

Michel de Lotbinière, considéré comme le meilleur ingénieur de son temps, a fait, également, les plans du fort de Carillon, travail qui lui valut un notable prestige auprès des autorités militaires. Au moment où les troupes anglaises attaquèrent Montréal, il rédigea, en outre, un rapport dans lequel il expliqua que, contrairement à l'avis des officiers, le fort Frédéric n'offrait pas de protection suffisante et qu'il y avait lieu d'utiliser le fort Carillon, plus facilement défendable. Le général Montcalm se rangea à son projet et remporta la victoire ce qui donna d'autant plus de poids aux opinions du marquis.

Le célèbre ingénieur ne tira, cependant, aucun avantage personnel de cet état des choses. Il paraît que ce fut un homme désintéressé, honnête et sincèrement attaché à la terre canadienne qu'il considérait comme sa vraie patrie. Au lieu de s'enrichir, comme il aurait pu le faire, il se contentait de revenus modestes, ainsi qu'en témoigne ce passage des lettres patentes du Roi:

"Voulant récompenser ses services militaires, ceux de ses ancêtres, le sacrifice qu'il a fait de sa fortune et de sa famille et son dévouement, nous faisons et créons marquis, le dit sieur Michel Chartier de Lotbinière".

A la recherche d'une alliance

De Lotbinière, qui prévoyait que, tôt ou tard, Montréal tomberait entre les mains des Britanniques, réunissait, dans sa maison de la rue Saint-Sacrement, des gens de valeur afin de discuter les possibilités d'une alliance avec les Américains. Jusqu'à la fin de ses jours il refusera d'ailleurs d'admettre le caractère définitif de la prédominance anglaise. Après la défaite il part en France, où il demande à Louis XIV d'aider la révolution américaine et supplie Lafayette, qui s'embarque en direction du Nouveau-Monde, de venir avec Washington libérer le Canada.

Le marquis ne possède plus rien, car ses biens, à l'exception de sa résidence de Montréal, ont été confisqués par les Britanniques. Il est, toutefois, chevalier de Saint-Louis et membre de l'Institut de France, ce qui lui permet d'avoir beaucoup de relations. Grâce à ses amis il parvient à trouver l'argent nécessaire et part à New York, voulant organiser sur place une expédition pour la reconquête de sa patrie. Peu après son arrivée en Amérique, il meurt, cependant, atteint de la fièvre jaune.

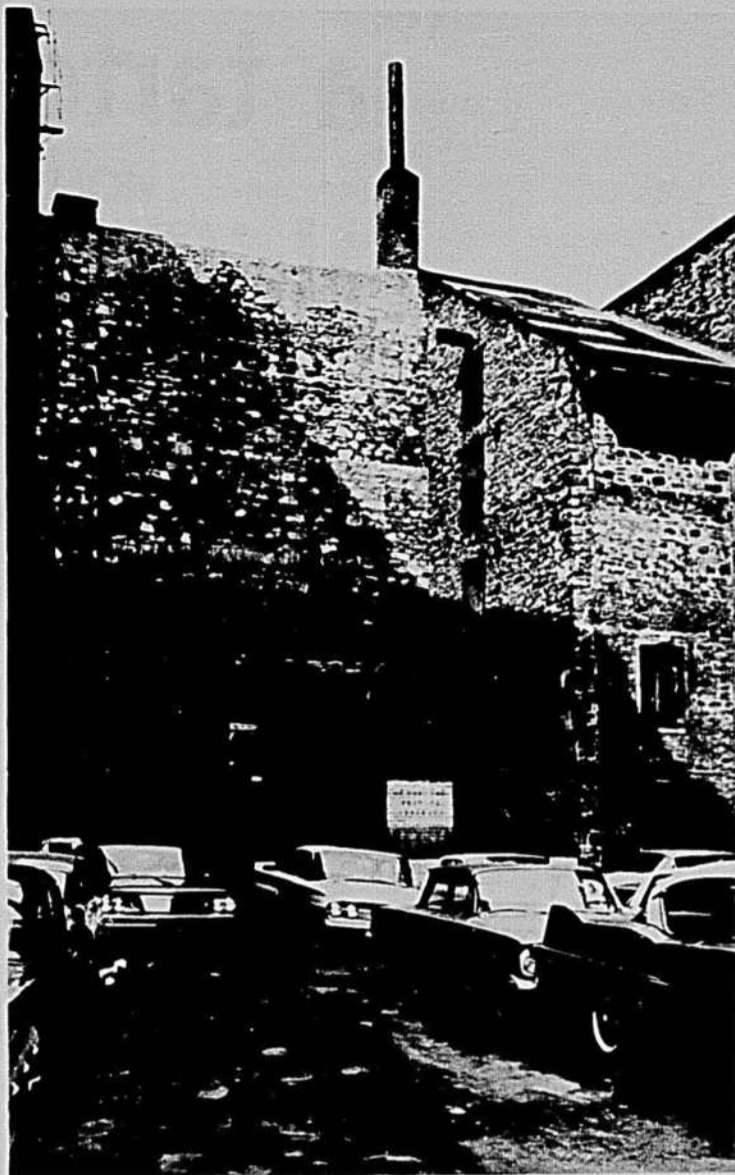
L'étrange ironie du sort

L'immeuble de la rue Saint-Sacrement est habité dès lors par son fils Eustache-Gaspard qui, au moment de l'invasion américaine, combattra les troupes considérées par son père comme des libérateurs éventuels du Canada. Il est persuadé, d'ailleurs, qu'il est préférable de s'entendre avec les Britanniques que de compter sur l'aide des Etats-Unis.



Ce petit mur témoigne de deux cents ans de notre histoire.





Dans sa demeure il prépare avec d'autres la lutte pour la défense des droits de la langue française. Elu à l'Assemblée en 1792, il continue cette campagne et obtient, malgré l'opposition des Anglais, l'admission officielle du français dans les débats et dans les procès-verbaux.

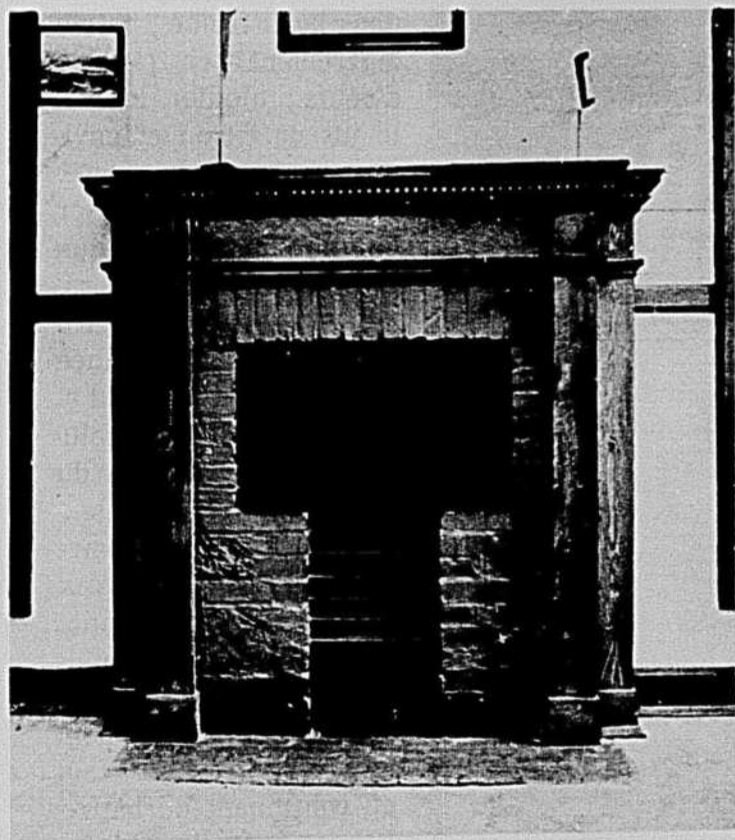
Les trois Grâces

C'est à cette époque qu'on commence à appeler sa résidence, "la maison des trois Grâces", car de Lotbinière a des filles d'une très grande beauté et les jeunes gens viennent de loin pour pouvoir assister aux brillantes soirées mondaines qu'on y donne. L'une d'elles épousera Pierre-Gaspard Joly, et leur fils deviendra premier ministre de la province de Québec. Il reprendra d'ailleurs le nom de Lotbinière, car la descendance de l'illustre famille s'était éteinte en 1822, avec la mort d'Eustache-Gaspard qui ne laissa pas d'héritier mâle.

Par la suite la "maison des trois Grâces" perdra sa splendeur, puisque son nouveau propriétaire, l'honorable James Ferrier, la loue aux particuliers et aux compagnies. Vers 1937, un immigrant, Edmund Fancott, se laisse séduire, toutefois, par le charme de la vieille façade qu'on projette de sacrifier au modernisme, et décide de préserver l'édifice en y installant un restaurant. L'établissement s'appellera "The Old House", aura pendant six ans un succès notable à cause de son cachet particulier du genre rustique, et quand Fancott ferme ses portes, en 1944, il n'est plus question de démolir l'ancienne résidence des Chartier de Lotbinière.

Actuellement, une plaque de la Commission des Monuments Historiques la protège et elle peut fort bien résister longtemps encore à l'usure du temps, à moins... à moins qu'elle ne succombe sous une nouvelle offensive des démolisseurs.

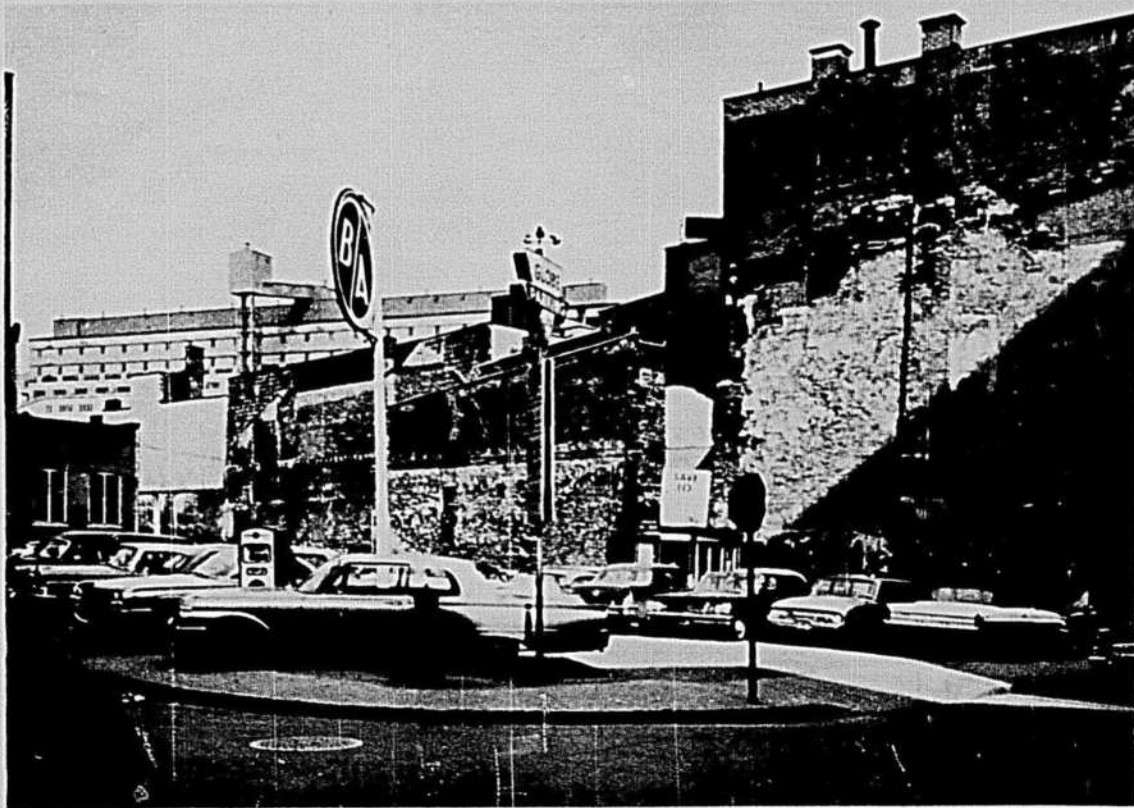
Il semble inutile d'ajouter que ce serait tout de même dommage!



Il ne reste guère dans les environs, que des pans de mur nus. On démolit pour offrir de l'espace aux voitures.

Dans la résidence des marquis, seul le foyer reste intact.

Ce fut autrefois une des rues les plus élégantes de Montréal, aujourd'hui les terrains de stationnement ont remplacé les demeures de la Nouvelle-France.





au
menu
cette
semaine



"la tarte chiffon aux fraises

le vrai dessert estival"



- 1 c. à table de gélatine non sucrée
- 1/4 tasse d'eau froide
- 1/2 c. à thé de sel
- 3 oeufs, séparés
- 2/3 tasse de sucre, divisée
- 2 c. à thé de jus de citron
- 2 tasses de fraises fraîches écrasées
- 1 croûte à tarte cuite de 9 po. diamètre

Faire fondre la gélatine dans l'eau froide ; battre légèrement les jaunes d'oeufs ; ajouter le sel, le jus de citron et environ 1/4 tasse de sucre. Faire cuire, sans laisser bouillir, jusqu'à ce que l'eau épaississe en remuant constamment. Verser la gélatine diluée dans le mélange chaud et remuer jusqu'à dissolution complète. Retirer du feu. Incorporer le mélange aux fraises et faire refroidir jusqu'à épaississement. Battre les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils aient la forme de petits pics. Ajouter lentement le reste du sucre tout en continuant de battre. Incorporer les blancs d'oeufs au mélange de fraises. Disposer par cuillerées dans la croûte à tarte. Faire refroidir jusqu'à consistance ferme. Vous pouvez garnir la tarte avec de la crème fouettée et des moitiés de fraises ●

PICTOR

PROPOS D'ÈVE

MON PREMIER MILLIONNAIRE

PAR CÉLINE LÉGARÉ

Il m'a dit qu'il était millionnaire.

C'était la première fois que j'en rencontrais un. J'étais donc curieuse de savoir un tout petit peu de quelle pâte il était pétri. Forcément.

Je n'ai pas eu à lui poser des tas de questions. Il parlait d'abondance, disert, enthousiaste, replet, aisément personnel, familier, le verbe haut, le vocabulaire sans façon. Un homme qui s'est fait tout seul.

Il est allé le moins longtemps possible à l'école. Il n'avait aucun goût pour les humanités. Par contre, il sait que deux et deux font quatre et que l'argent prêté en deuxième hypothèque rapporte bien.

Il raconte aisément sa réussite. Il ne possède pas encore, comme les riches de vieille date, la pudeur de son aisance. Avec \$5,000 il a donc commencé à faire des affaires, il y a quinze ans. De toutes sortes, de la bière à l'immeuble.

Car il est propriétaire pour des centaines de gens. Ceux-ci savent qu'il faut payer le premier du mois sinon ils se cherchent un autre logis.

—Vous n'avez jamais attendu quelques mois pour dépanner un type — une maternité inattendue, le chômage d'hiver, des frais médicaux, cela bouleverse en moins de deux le budget des petites gens, vous savez.

—Je ne connais qu'une chose, le respect du contrat.

C'est un homme d'action. Ses lignes de conduite se résument toujours à des phrases courtes. Il ne connaît pas les inquiétudes des héros raciniens. Il apprécie la légalité. Pour lui, les sentiments, c'est de la littérature.

Et la littérature, c'est une perte de temps.

Il lit bien quelques journaux; juste assez pour reprocher aux journalistes de se mêler de ce qui ne les regarde pas, plus précisément, d'être de sadiques chasseurs de scandales.

Il est généreux, donne avec un tantinet d'ostentation mais enfin, seul le résultat compte, n'est-ce pas? Il est membre de différents clubs sociaux. On aime son entrain.

Je te conduis, d'une allusion, sur le terrain plus personnel de la vie familiale.

Sa femme est heureuse... elle ne manque de rien! Avec le confort, les domestiques, les toilettes qu'elle a, elle serait difficile de se plaindre! Quelle aberration de l'esprit, quelle insatiable exigence, quelle soif de l'âme l'amèneraient, je vous prie, à juger son sort misérable, à vouloir donner un sens à sa vie que ne comblent pas deux enfants qui commencent à avoir une existence propre où sa place retrécit chaque jour, un mari qui poursuit solitaire, acharné, son destin d'homme d'affaires.

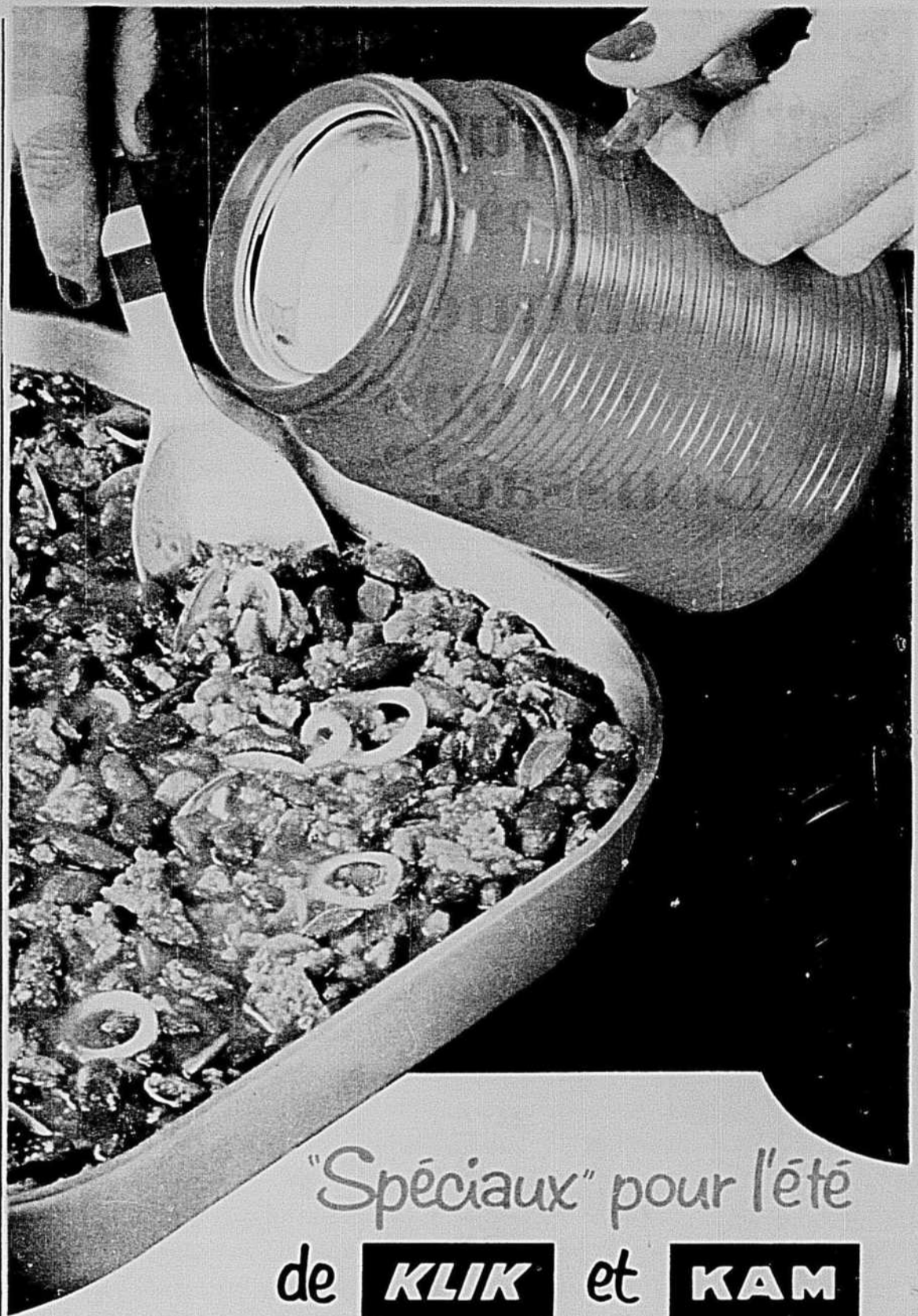
Je me rappelle avoir lu quelque part que ce sont les maris riches qui sont le plus trompés. En regardant "mon" millionnaire, cela me semblait fort plausible, ma foi. J'ai charitablement tu cette insolente pensée.

Histoire de le choquer un peu, j'ai demandé à mon interlocuteur ce qu'il ferait si le régime économique et social ne lui permettait pas de déployer librement ses lucratifs talents.

—Sous tous les régimes, il y a des "big shots" — traduisez gros bonnets — en Russie comme ailleurs. C'est que dans la vie, voyez-vous, il y a deux sortes de gens: ceux qui commandent et ceux qui obéissent.

Bien sûr, cet homme, qui poursuit quelques minutes encore son monologue, bon enfant, jovial, vantard, se classait parmi les premiers.

Me laissant rêveuse, les confidences de mon premier millionnaire m'auraient réconciliée, si besoin était, d'être parmi ceux qui obéissent... •



"Spéciaux" pour l'été de **KLIK** et **KAM**

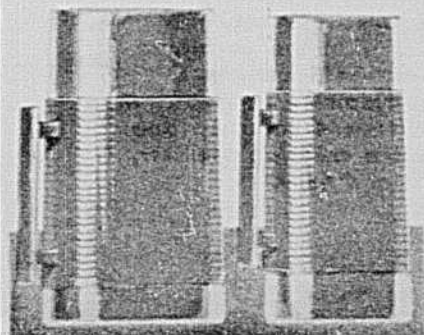
BOUTEILLES ISOLANTES
À LARGE GOULOT
POUR REPAS CHAUDS
(Chili, ragoûts, fèves)

VOILÀ DU NOUVEAU!
Chemise "ultra-robuste"
Anse de pichet

AUBAINES

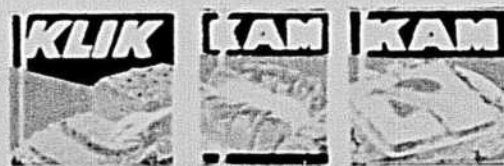
FORMAT "PIQUE-NIQUE"	FORMAT "BOÎTE À LUNCH"
CAPACITÉ: 15 ONCES	CAPACITÉ: 10 ONCES

FORMULES DE COMMANDE ACTUELLEMENT
À VOTRE DISPOSITION CHEZ
VOTRE ÉPICIER



Le "Chili Con Klik" (ou "Chili Con Kam") est un plat savoureux et nourrissant pour les pique-niques ou pour le lunch à l'école ou au travail. A l'aide d'une fourchette, désagréger le contenu d'une boîte de Klik ou de Kam, faire frire à la poêle avec une tasse d'oignon tranché jusqu'à ce que l'oignon soit translucide. Incorporer, en brassant, une boîte de haricots rouges (15 on.) après en avoir vidé l'eau, 1¼ tasse de tomates en conserve, ½ tasse de piment vert haché, 1 à 1½ c. à thé de chili en poudre, ¼ de c. à thé de cayenne, ¼ de c. à thé de marjolaine. Saler selon le goût, couvrir et laisser mijoter 30 minutes. Cette recette remplit deux bouteilles isolantes de 15 onces, à large goulot.

CANADA  PACKERS
LES MEILLEURES VIANDES EN CONSERVE



“Magiques et pratiques cotons Boussac!”

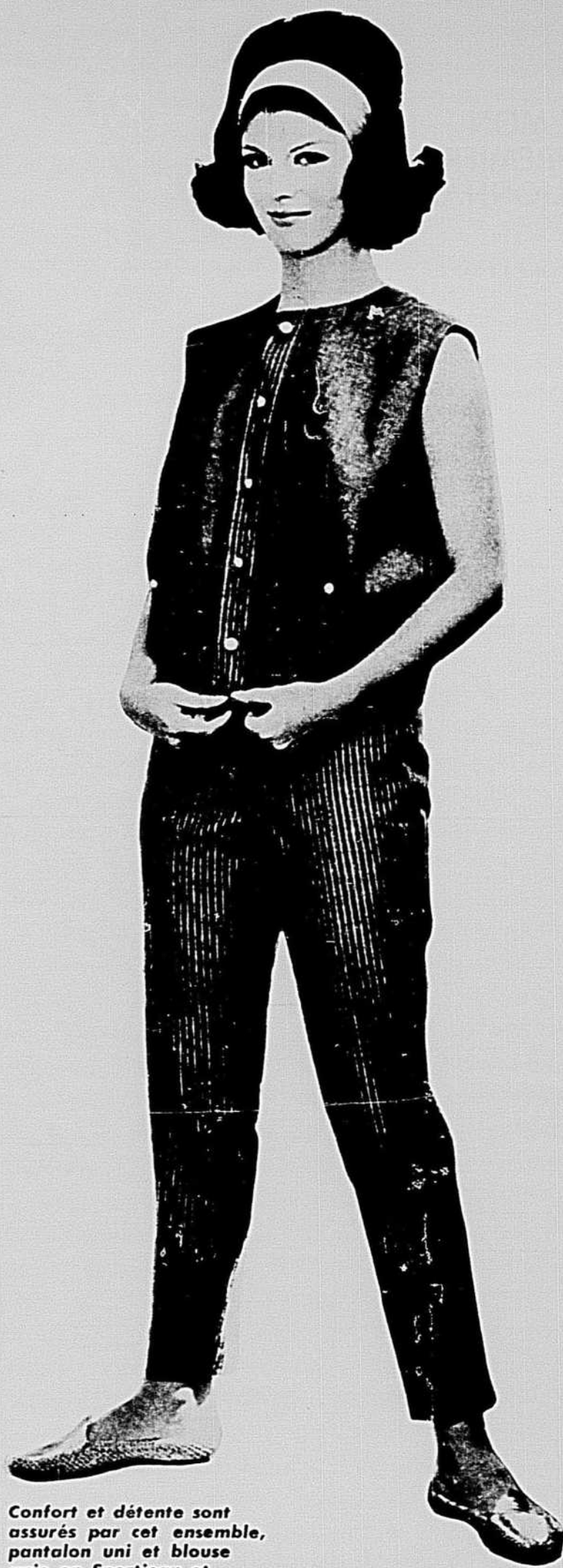
Avec sa brise méditerranéenne, la chaleur de son soleil presque éternel, la beauté de ses paysages, le parfum de ses fleurs, la Côte d'Azur vous offre la magie de quelques-unes de ses créations en coton Boussac. Rien qu'à prononcer ce nom "Boussac" on voit défiler tous ces riants imprimés dans toute la gamme des plus doux pastels aux tons les plus vifs. Pratiques parce que légers, facilement lavables, grand teint, variés à l'infini, les cotons Boussac serviront tout aussi bien à décorer votre intérieur qu'à composer votre garde-robe d'été. Pour la ville ou la campagne, voici quelques frais ensembles qui deviendront vos plus sûrs compagnons de vacances. Tous signés Mercier, Côte d'Azur, en irremplaçable coton Boussac.



Une petite robe tout-aller, en loveline imprimée de Boussac. Le tissu exclusif qui a servi à la confection de cette toilette "Hiron-delle" de Mercier, Côte d'Azur, peut être obtenu dans les teintes rouge, bleu, blanc et marine.



Lavandou — robe de plage à larges poches, en toile imprimée de Boussac. Création André Bercher de Paris.

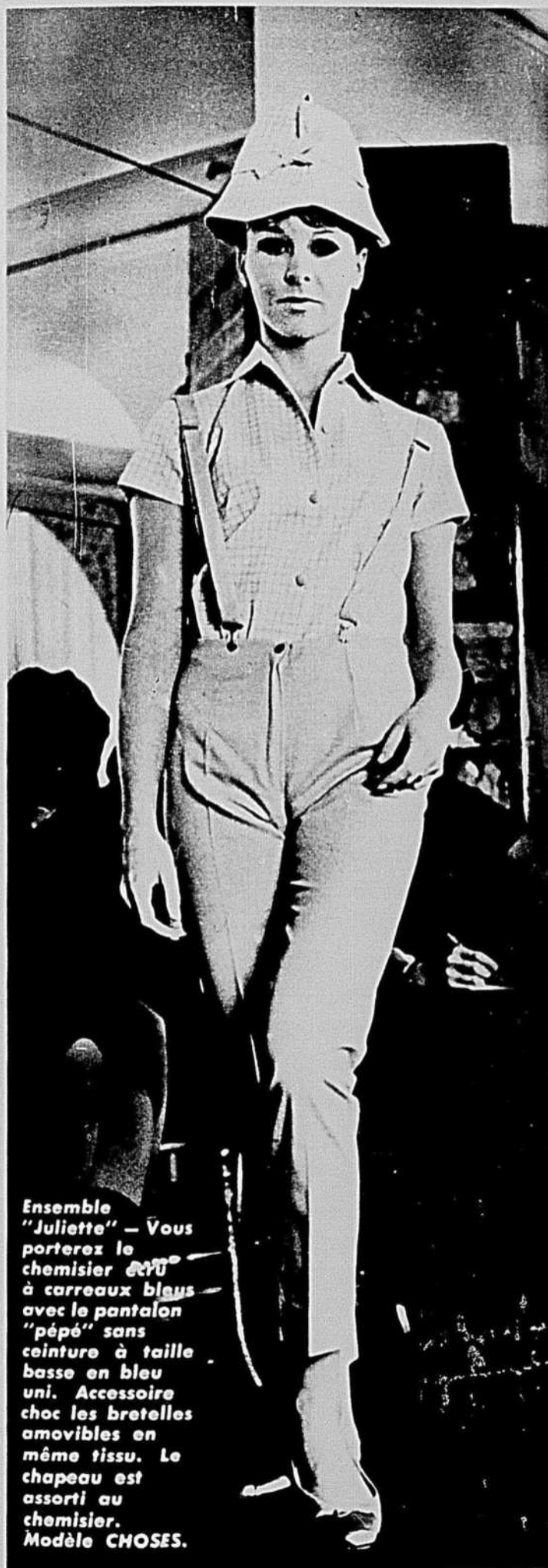


Confort et détente sont assurés par cet ensemble, pantalon uni et blouse unie en Sportjean et Starjean de Boussac. Il se fait en 4 coloris. Une autre création Mercier, Côte d'Azur.

Brigitte de Cannes vous présente cette fraîche robe-soleil qui peut également devenir une robe à danser, en coton Boussac, dont l'imprimé est interrompu à intervalles réguliers par de larges rayures blanches.



**Voilà! Finies les bouffées sèches
et âcres... Alpine est fraîche
comme la rosée du matin**



Ensemble
"Juliette" — Vous
porterez le
chemisier **ROY**
à carreaux bleus
avec le pantalon
"pépé" sans
ceinture à taille
basse en bleu
uni. Accessoire
choc les bretelles
amovibles en
même tissu. Le
chapeau est
assorti au
chemisier.
Modèle **CH05ES**.



King Size
dans le paquet à
couvercle à rabat ou le
paquet ordinaire de 25

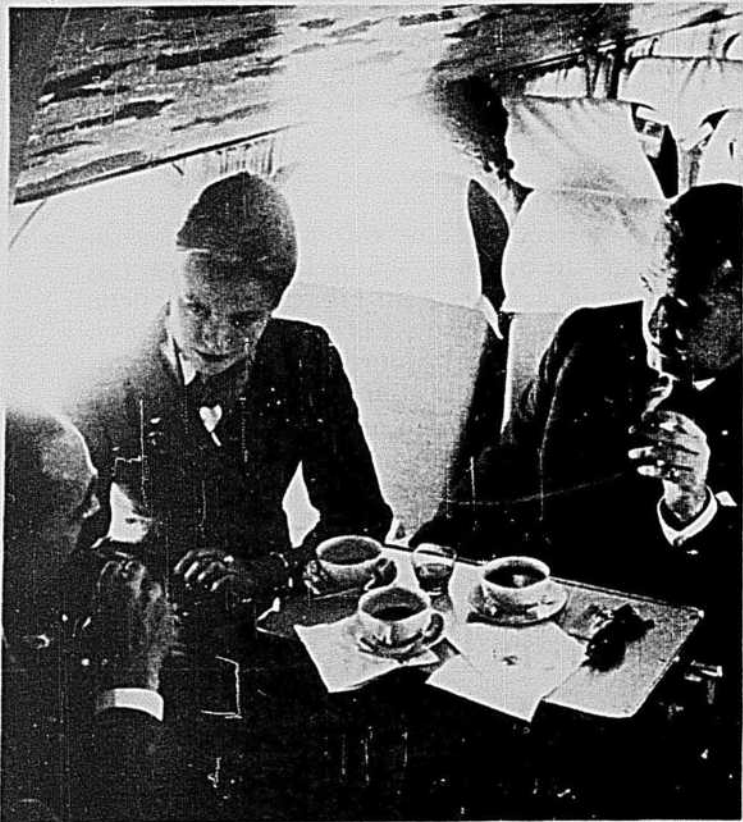
AU PRIX COURANT

La nouvelle Alpine est fraîche comme la rosée du matin . . . finie la sécheresse qui atténue la saveur du tabac. Votre bouche reste fraîche jusqu'à la dernière cigarette. Pendant toute la journée, vous en appréciez la goût clair et frais . . . le goût d'un tabac surfin et bien mûri, que rehausse un léger soupçon de menthol alpin. Faites d'Alpine, la première cigarette canadienne à fraîcheur persistante, votre compagne de tous les jours.

**Vers le sommet
de la fraîcheur... fumez Alpine**

Un scandale mal étouffé au mariage royal d'Athènes:

Brouille
entre
le Comte de Paris
et
Rainier de Monaco



Le comte de Paris n'ira certainement pas en vacances à Monaco: l'esclandre qu'il a eu à Athènes avec Grace et Rainier a fait sensation parmi les familles royales d'Europe. On n'avait jamais vu cela dans des noces princières. Les invités ont promis de ne pas ébruiter l'affaire, mais la brouille est définitive.

Le drame a commencé au départ pour Athènes: quand, à Orly, le comte de Paris et sa famille ont ignoré la passerelle des premières classes pour aller en classe touriste. Il ne s'agissait pas d'économiser 250,000 anciens francs pour les quatre passagers. En réalité, le comte de Paris, très "gaulliste", a été vivement choqué par la "révolte" antifrançaise de RAINIER III.

Rainier s'en doutait si peu qu'il a invité le comte de Paris à venir prendre une tasse de café avec lui en première classe pour qu'on pût les photographier ensemble. Le prétendant au trône de France a accepté en rechignant. C'est le soir même, à Athènes, que le premier incident a éclaté.

Cela s'est passé au "Grande-Bretagne", le plus grand palace d'Athènes où le roi PAUL DE GRECE avait reçu ses 141 invités royaux pour une soirée ultra-privée. Parlant avec le roi OLAF DE NORVEGE, Rainier III s'est plaint à haute voix des "vexations" — c'est son mot — que lui infligeait le gouvernement français. Le comte de Paris qui n'était qu'à quelques pas a tout entendu et il est immédiatement intervenu.

D'une voix sèche, le descendant des "40 rois qui en mille ans firent la France", a sévèrement reproché à Rainier ses manies anti-françaises et surtout pro-américaines. Un instant décontenancé, Rainier a répliqué. Le ton a monté: — Monseigneur, s'est exclamé Rainier, je n'ai rien à me reprocher vis à vis de la France. D'ailleurs, les Monégasques ne sont pas mariés avec elle.

Le Comte de Paris a blêmi. Le roi Olaf de Norvège a essayé d'apaiser le débat en entraînant les deux hommes vers le buffet. C'est alors que Grace, qui venait de terminer un tango avec le prince héritier Constantin de Grèce est intervenue. Sa phrase exacte n'est pas connue. Grace aurait eu un mot malheureux sur le droit qu'a le Comte de Paris de résider en France mais non de se mêler de politique.

C'est le jour même du mariage que le second incident a éclaté. Muet celui-ci. Pour bien montrer ses sentiments patriotiques Grace avait arboré sur sa robe un large ruban aux couleurs de Monaco qu'elle portait en bandoulière, comme le grand cordon de la Légion d'honneur. Au moment où elle prit place dans le chœur, elle fit exprès de s'arrêter devant le Comte de Paris et, refusant de le saluer, détourna ostensiblement la tête.

A ses côtés, Rainier marqua lui aussi un temps d'arrêt mais ses yeux croisèrent ceux du prétendant avec défi. Tous les rois et princes, toutes les reines et princesses qui emplissaient le chœur ont remarqué l'incident.

Mais le Comte de Paris a eu le dernier mot. Un peu plus tard, il a dit simplement:

— Mme Kelly s'est trompée ce matin. Plutôt que d'assister à un mariage, elle a pensé participer à une course cycliste. Cette répartie vengeresse a fait le tour des invités royaux chez qui la souveraine de Monaco n'est plus en cour depuis qu'elle a décidé de redevenir une star de cinéma. Rainier et Grace ont fini par en être informés. Depuis c'est la brouille ouverte ●

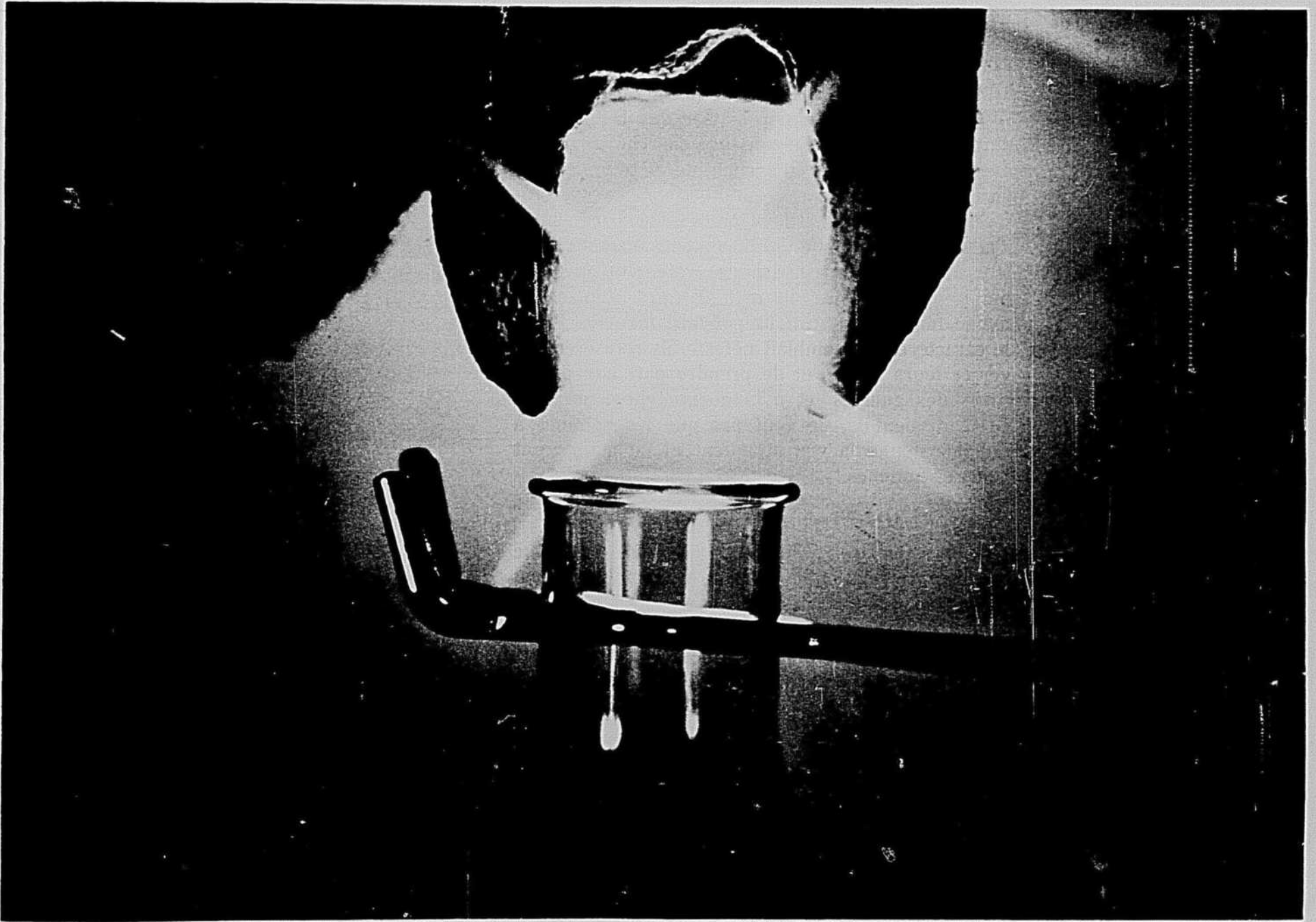


Sur l'avion qui emmène à Athènes les invités qui vont assister au mariage de la Princesse Sophie, le Comte de Paris est venu bavarder avec Grace et Rainier. L'entente semble parfaite, mais le soir même à Athènes éclatait le premier incident.

90% des travaux de recherche de toute l'industrie pétrolière au Canada sont faits par l'Imperial Oil

Dans les laboratoires de l'Imperial Oil à Sarnia, Ontario, plus de 200 hommes de science et techniciens s'appliquent à perfectionner les produits pétroliers actuels et à mettre au point des produits nouveaux. Leurs recherches portent sur de nombreux domaines . . . depuis les gazolines jusqu'aux détergers

ménagers. A Calgary, dans les laboratoires de l'Imperial Oil, 130 autres savants et techniciens cherchent des moyens de découvrir et d'extraire plus de pétrole brut et de gaz naturel. L'Imperial Oil effectue plus de travaux de recherche que toutes les autres entreprises pétrolières canadiennes réunies.



Chaque baril de pétrole brut contient un peu de chaleur solaire. Les laboratoires de recherche de l'Imperial Oil s'appliquent à libérer une plus grande quantité de cette énergie. Après cinq années de recherches intensives, l'Imperial Oil a découvert un additif chimique qui permet de tirer plus d'huile de chauffage du pétrole brut canadien. Cette découverte a pour résultat important, entre autres, de diminuer les importations de pétrole.

QUI S'Y CONNAÎT EXIGE IMPERIAL



Au pays des Doukhobors

LA TRISTE AGONIE D'UNE NATION

PHOTO-REPORTAGE
ALAIN STANKE

Alain Stanke est un journaliste de Montréal dont les articles ont été publiés dans plusieurs journaux et magazines, tant du Canada que de l'étranger.

A deux reprises, il s'est rendu chez la curieuse secte des Doukhobors pour en percer les mystères. Sa connaissance du russe l'a d'ailleurs aidé à atteindre cette fin.

A leur arrivée au Canada, les Doukhobors menaient une vie communautaire exemplaire. Aujourd'hui, alors que la majorité d'entre eux ont déserté les rangs de cette secte, les Fils de la Liberté seuls tentent de sauver la "nation". Leur vie communautaire n'est plus ce qu'elle était autrefois. Ils vivent encore dans les mêmes villages mais ne se groupent plus que pour prier.

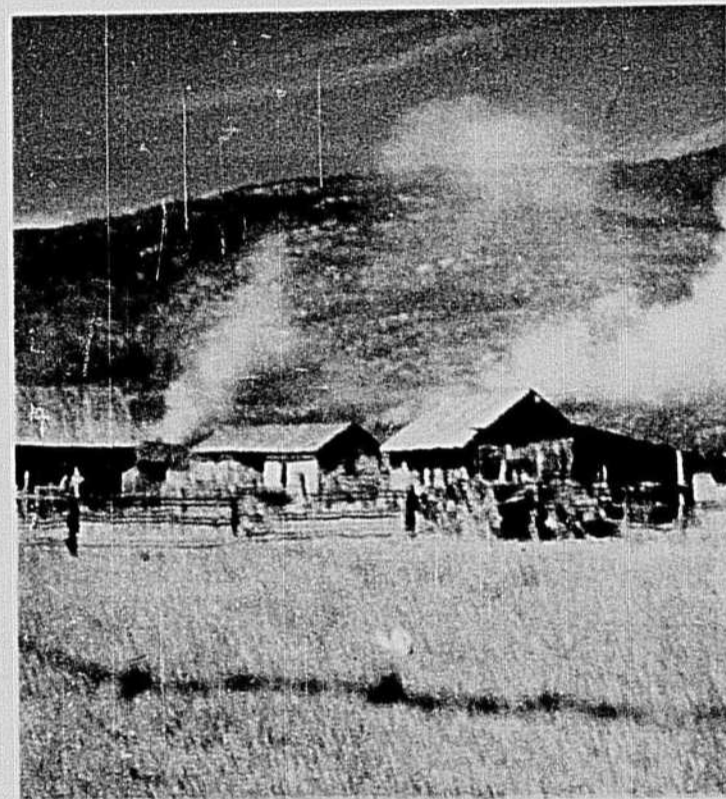
EN PLEIN coeur des Rocheuses, dans la région de Kootenay, au milieu d'une nature encore sauvage qui sent le parfum de la résine chaude, un peuple agonise — un peuple composé de martyrs incommodes : **Les Svobodniki** (Fils de la Liberté), derniers descendants d'une secte de non-violence et de religion naturelle.

Dès leur venue de Russie il y a un demi-siècle, où ils étaient persécutés par le tsar, les Doukhobors (luteurs de l'esprit) ont aussitôt cherché à rompre avec le monde en se retranchant derrière leurs rites bizarres. Objets d'une vocation salvatrice ils refusèrent de reconnaître leur appartenance exclusive à la nation canadienne tout comme ils avaient refusé leur appartenance à la Russie prétextant que leur philosophie leur interdisait de le faire. Reniant du même fait nos institutions gouvernementales, dont le caractère leur semblait néfaste, ils refusèrent de verser leurs impôts et de prendre part aux préparatifs des guerres, et à la guerre elle-même, car Dieu, disaient-ils, ne veut pas que les hommes à qui il a donné la vie, attaquent ni ne massacrent d'autres hommes !

UN ETAT ANTI-ETATISTE

Anti-étatistes, les "Doukhobortsi" formèrent donc leur propre "nation" : planche de salut au milieu de la corruption universelle, une nation où devait régner le vrai christianisme, école d'humilité, du pardon des offenses, d'amour, une nation où l'orgueil, les violences, les peines capitales et les guerres n'avaient plus de place !

Krestova, le dernier bastion de la "nation" des Doukhobors. Le village n'a rien d'attrayant pour les jeunes Fils de la Liberté qui ont goûté au confort de la vie canadienne.



Même si le pain cuit selon la tradition de leurs parents est meilleur au goût, celui que vendent les épiceries canadiens demande moins d'efforts. Il est donc le favori des jeunes Doukhobors.



Devenus assez raisonnables et bons (parce que choisis par Dieu lui-même) pour ne plus voler ni s'entr'égorger, les membres de cette "nation" devaient préférer les relations pacifiques aux rapports hostiles et rêvaient pouvoir établir un régime de bien-être sans l'aide du gouvernement canadien qui les avait hébergés "en attendant que Dieu les appelle à Lui dans le Royaume éternel". Suivant rigoureusement la loi du Seigneur, à son début, la petite nation n'inspira ni haine ni envie. Les pacifistes qui se révélèrent de parfaits cultivateurs entreprirent de reculer la forêt et de bâtir des ponts et des routes.

Quoique les exigences de chacun fussent lourdes, les premiers jours des Doukhobors au Canada furent heureux.

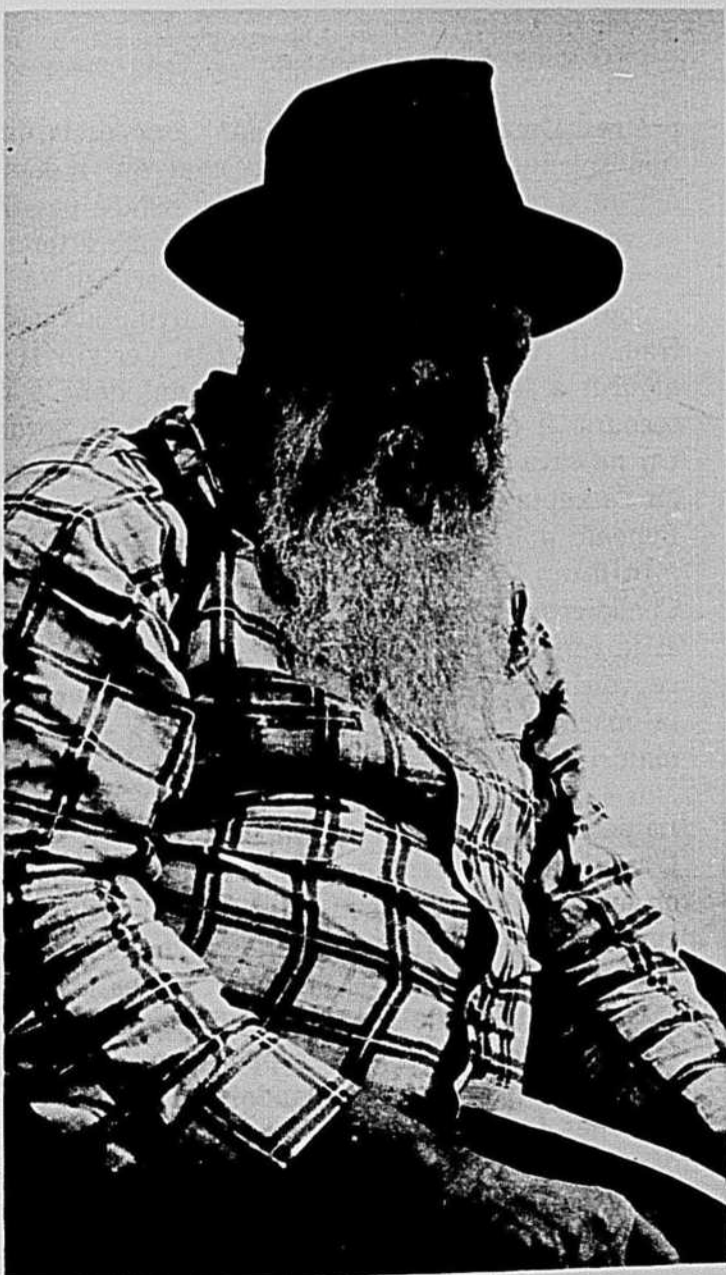
Persuadés d'être plus avancés que l'Eglise, qu'ils trouvaient étouffante et infidèle, et la Société qui les entourait et dont la structure venait en contradiction avec leur philosophie, les citoyens de cet Etat étaient résignés à refuser d'accepter tout ce dont ils n'avaient pas besoin pour leur usage immédiat.

"La nature, disaient-ils, produit suffisamment pour les besoins de chacun et si chaque homme prenait assez pour lui, sans plus, personne sur terre ne mourrait de faim!"

La nation idéale était née, mais elle était mort-née car la civilisation, vorace, charmeuse, guettait ses portes.



Les "Svobodniki": paisibles cultivateurs ou redoutables terroristes?



Ce patriarche des "Fils de la Liberté" est arrivé au Canada avec le premier groupe des Doukhobors. Depuis 73 ans qu'il vit en Colombie-Britannique, cet octogénaire n'a obéi qu'à Dieu et à sa conscience.

Comme chez toute nation qui se respecte, celle des Doukhobors possède également son costume. Les "Filles de la Liberté" qui sont restées fidèles aux traditions portent le fichu à la façon des Russes à toutes les occasions. On les voit ici rassemblées à un office religieux.



Voilà la nouvelle génération des Doukhobors. Quelle différence y a-t-il entre eux et les petits Canadiens? Il n'y a qu'une chose qu'ils font comme leurs parents: ils adorent manger les graines de soleil.

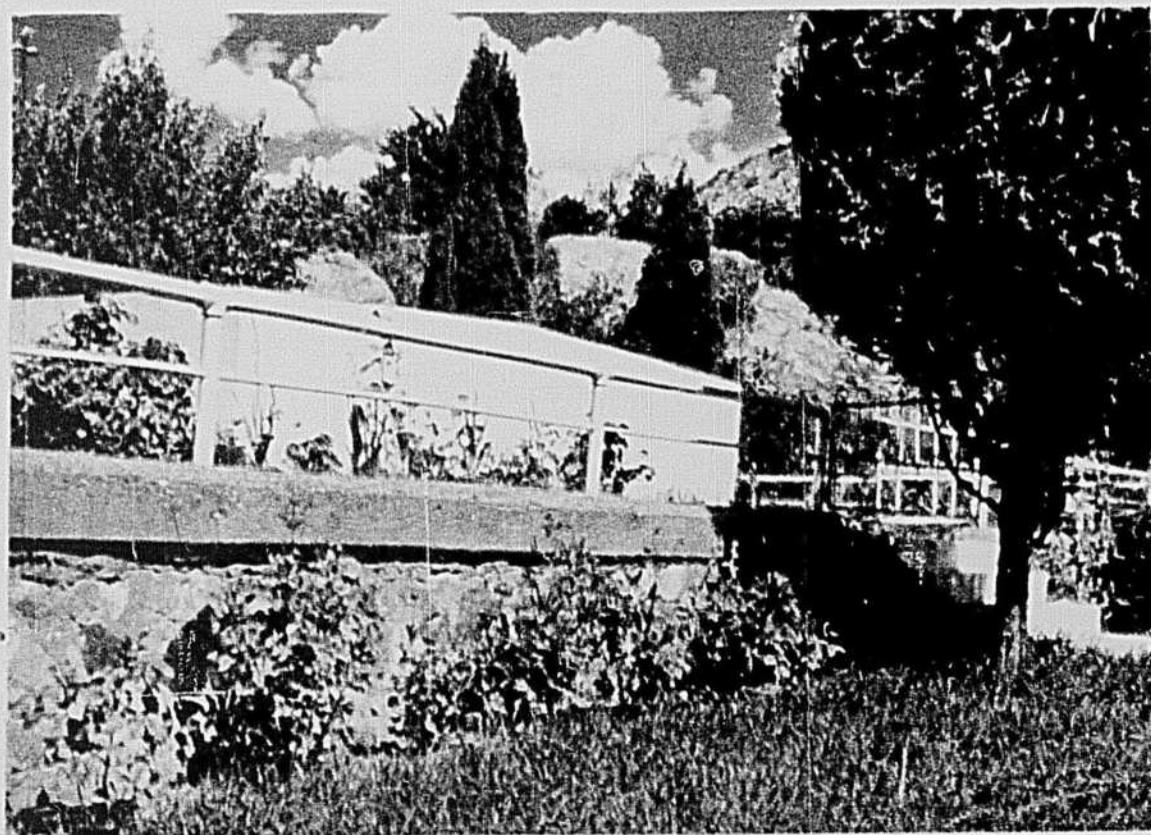


Voici une des rares réalisations des Fils de la Liberté: une maison de repos pour les vieillards. Construite il y a trois ans, elle abrite une dizaine de patriarches qui n'ont pas de parents. La subsistance des pensionnaires est entièrement assurée par la communauté.

TOUS LES HOMMES SONT EGAUX !

Voici le tombeau de leur chef spirituel Peter Lordly Verigin. Construit en béton armé, il abrite également le fils de Verigin mort peu de temps après avoir pris la succession de son père. Le tombeau fut dynamité à plusieurs reprises par les sectariens.

Qui dirigeait "l'Etat" des Doukhobors? Personne. Tous les Doukhobors étant élus par Dieu au même titre, leur doctrine ne comportait guère de sacerdoce hiérarchique. Tous étaient oints et tous étaient



prêtres. Un chef devait cependant assurer la direction spirituelle du peuple; un chef qui n'était ni élu, ni choisi par eux: un homme inspiré par Dieu et venu de lui-même "parce qu'il était attendu!" Ce chef s'appela donc Peter Lordly Verigin. Verigin I mourut malheureusement lors du dynamitage d'un train. Il fut remplacé par son fils Verigin II qui mourut à son tour. Un troisième vint donc à leur secours. Il était ukrainien et se nommait Sorokin. On ne savait ni d'où il venait, ni qui il était, mais on l'accepta comme "l'envoyé de Dieu".

Pendant que les sectariens se contentaient du strict minimum et de l'inconfort du Moyen-Age, les Canadiens, eux, vivaient à leurs côtés dans le luxe et le confort des plus attrayants. Avec les années, ce voisinage néfaste où régnaient l'automobile et la machine à laver, ne tarda pas à séduire la majorité des "lutteurs de l'esprit" qui n'eurent pas loin à aller pour changer de mode de vie.

La petite nation des exilés du Caucase était traquée. L'assimilation devenant de plus en plus menaçante, on entreprit de "convertir" les frères perdus. Cette conversion ne se fit pas par des formules verbales, mais par l'exemple. Les plus allergiques à la civilisation, les Fils de la Liberté, incendièrent leurs modestes demeures pour rappeler au monde et à ceux qui les avaient abandonnés qu'ils étaient détachés des biens de cette terre. Les plus farouches d'entre eux paradèrent nus, dynamitèrent ponts et routes de leurs "voisins les Canadiens". Et lorsque le gouvernement du Canada tenta de les ramener à la raison, ils l'accusèrent de les persécuter.

“Opprimés” ils tentèrent de retourner à leur pays d'origine, la Russie, dont le gouvernement a un point commun avec eux : lui non plus n'admet pas les Eglises. Malheureusement leur philosophie est incompatible avec celle des Soviets. En effet, si les Doukhobors repoussent l'Eglise, ils n'admettent pas moins Dieu et font continuellement appel à l'unique source infallible : la Bible ; tandis que les communistes de l'Union Soviétique, eux, renient l'existence de Dieu. Soixante-trois ans après leur exil, n'ayant pas encore trouvé leur “terre promise”, les voilà donc rendus au même point que le jour de leur arrivée au Canada.

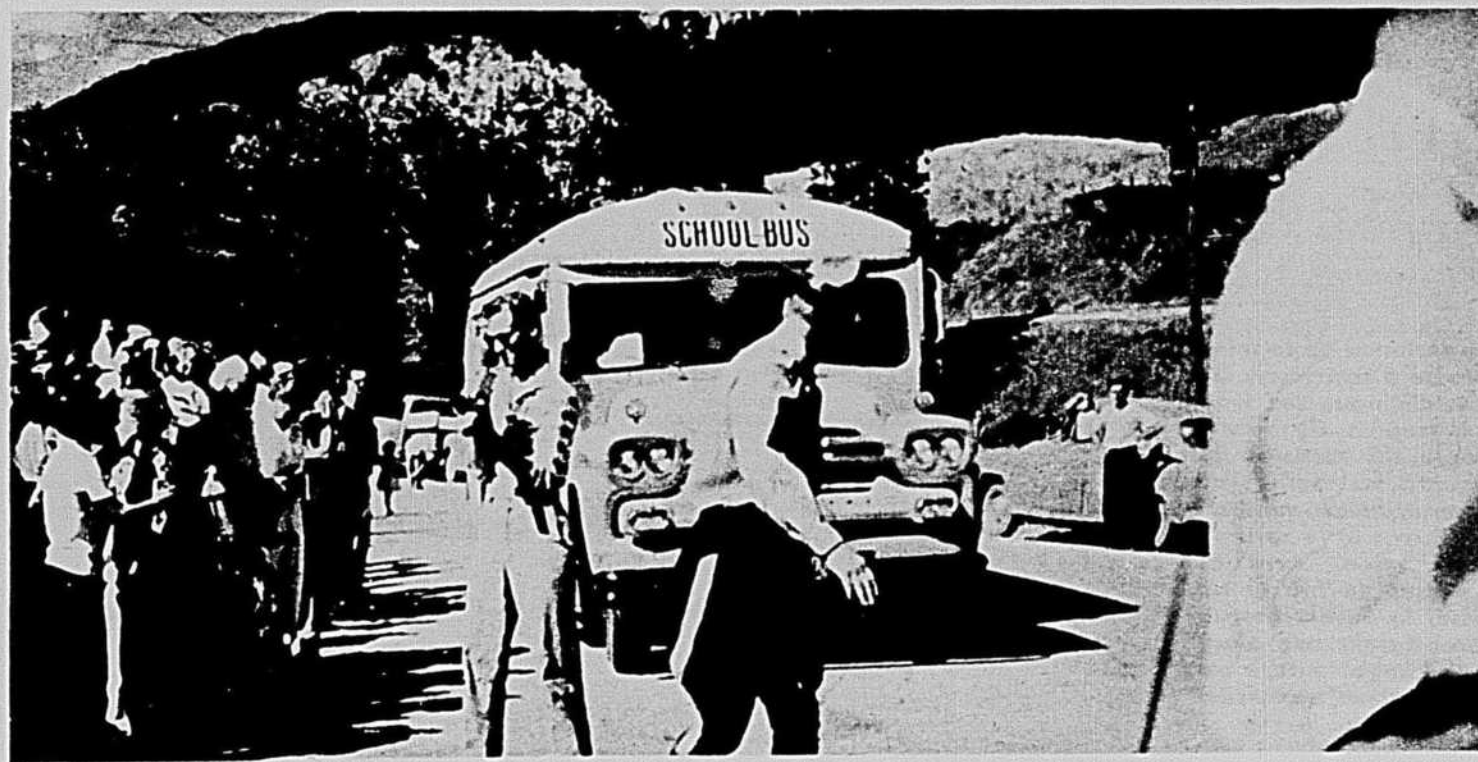
Leur nation est en voie de perdition.

Les enfants des Fils de la Liberté, qui ont goûté à la vie canadienne, n'assumeront pas la relève de leurs pères qui vieillissent.

Privée à la fois d'indépendance et de jeunesse, “la nation” si mal amorcée est donc vouée à l'asphyxie. Convaincus qu'ils détiennent la vérité, les vieux luttent encore dans un ultime effort pour sauver leur secte : les Pacifistes sont devenus violents ; mais un “Etat” où dominent les vieux ne peut prétendre jouer un rôle convenable dans une époque où jaillit le progrès. Leur guerre est sans espoir. C'est une guerre éreintante, une course contre la montre pour arriver à un objectif que chacun sait absolument hors d'atteinte. Il n'y a pas de place pour une petite nation dans un grand pays !

Demain le Royaume des Doukhobors ne sera plus : leurs descendants se seront intégrés à la vie canadienne ; quant aux vieux lutteurs de l'esprit, ils auront quand même gagné. Ce n'est pas l'assimilation qui aura eu raison d'eux, mais la MORT !

Ils ont tout des paysans russes et vivent pourtant au Canada !



1959 — Moment mémorable : les enfants des Fils de la Liberté sont rendus à leurs parents. Depuis cette date, les réfractaires consentent à faire instruire leurs enfants dans les écoles canadiennes. Ils ont perdu la première manche de leur guerre contre l'assimilation.

A cause du danger qu'il courait en vivant dans un “Etat opprimé”, le dernier chef spirituel des Fils de la Liberté, Stefan Sorokin (cane au bras) fut envoyé en Uruguay. On le voit ici en compagnie de ses alliés lors de sa dernière visite, il y a un an, au pays des Doukhobors.



A ESTERHAZY EN SASKATCHEWAN

UNE MINE QUI FERA VIVRE LE MONDE

Trois entrepôts de forme conique ont été construits à Esterhazy en Saskatchewan. Ils mesurent deux cents pieds de diamètre sur soixante-dix pieds de hauteur et ils peuvent contenir un total de cent cinquante mille tonnes de potasse. Cette année, on espère atteindre une production de quatre cent vingt mille tonnes, soit une valeur de quatre millions de dollars.

La ménagère canadienne, qui s'occupe dans sa cuisine à rendre son mari et ses enfants heureux en préparant des mets savoureux, ignore sans doute que la haute qualité des aliments qu'elle offre provient d'un minéral essentiel à toute végétation : la potasse.

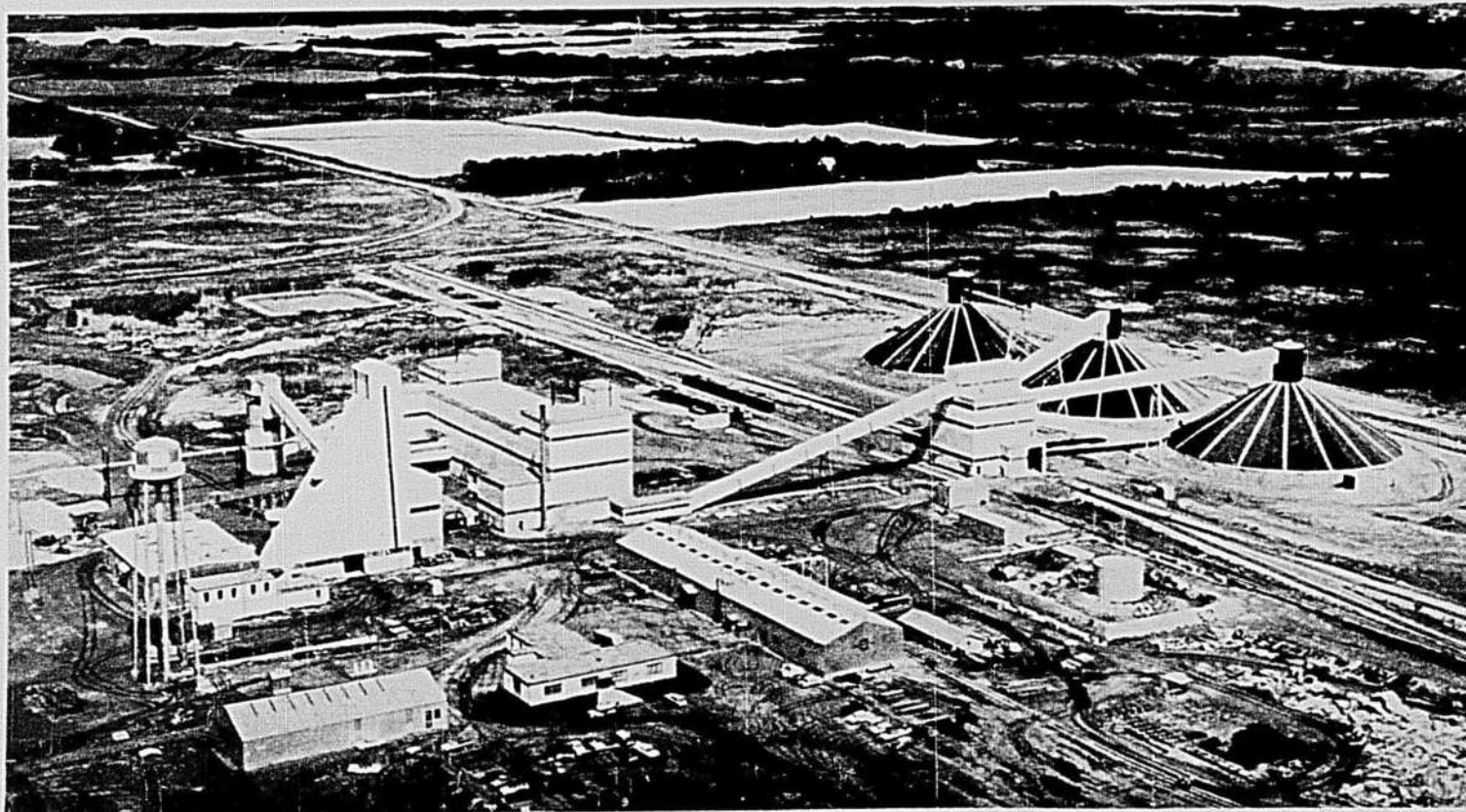
Avec la conquête de l'embarrassante formation aquifère Blairmore, qui découragea plus d'un prospecteur dans l'Ouest canadien, le Canada supplante maintenant l'Allemagne, la France et l'Espagne en se plaçant au premier rang de la production mondiale de la potasse, élément vital à toute culture.

C'est au sud de la Saskatchewan, plus particulièrement à Esterhazy, quelque cent vingt milles à l'est de Regina, qu'une intrépide compagnie, l'International Minerals and Chemical Corporation (Canada), Limited, décida de vaincre toutes les difficultés pour exploiter le gisement de potasse reconnu le plus vaste du monde et qualifié le meilleur.

Ces difficultés provenaient de l'invincible formation aquifère Blairmore, formation faite d'une couche de deux cents pieds de sable fin aquifère et de schistes sous forte pression, à des profondeurs variant de mille deux cents à mille sept cents pieds. Elle a toujours présenté un grave problème pour le forage des puits et l'extraction. Comme la potasse est très soluble et que, par conséquent, on ne saurait permettre à l'eau de s'infiltrer dans les chantiers souterrains, la conquête de la formation aquifère



Vue aérienne de la mine de potasse d'Esterhazy. On y distingue les trois entrepôts de forme conique, les bureaux, les bâtiments, les ateliers de préparation du minéral, la voie ferrée et le carreau de la mine. Avec ses richesses en blé et en potasse, la Saskatchewan prend donc une place importante dans l'alimentation mondiale.



Blairmore s'avère donc la réponse à tous les problèmes qu'avaient rencontrés jusqu'à date, l'industrie de la potasse au Canada.

C'est à l'IMC que l'on doit, pour la première fois en Amérique, l'application de la méthode minière de l'encaissement (tubbing), méthode qui remporta plus d'un succès en Europe. C'est par l'encaissement que l'on a pu vaincre la formation Blairmore en la congelant à une température de cinquante degrés Fahrenheit. En immobilisant l'eau, le fronçage du puits devenait possible.

On a recouru à un procédé de froncement à plates-formes multiples, accélérant ainsi le forage par l'exécution simultanée du chargement et de la remontée. Les parois se coulaient en même temps. Une fois la section de fer terminée, on décongela la formation.

D'après les hommes de science de la division de la chimie analytique au ministère fédéral de l'Agriculture, ce ne sont pas, comme on aurait pu le croire, les prairies de l'Ouest qui seront les premières à bénéficier de cette fabuleuse entreprise. La potasse est appelée avant tout à servir les régions aux prises avec des problèmes d'humidité, telles celles de l'Est canadien, de la Côte du Pacifique, des Etats-Unis et autres pays aux prises avec les mêmes problèmes météorologiques. ●

PHOTO-REPORTAGE ONF

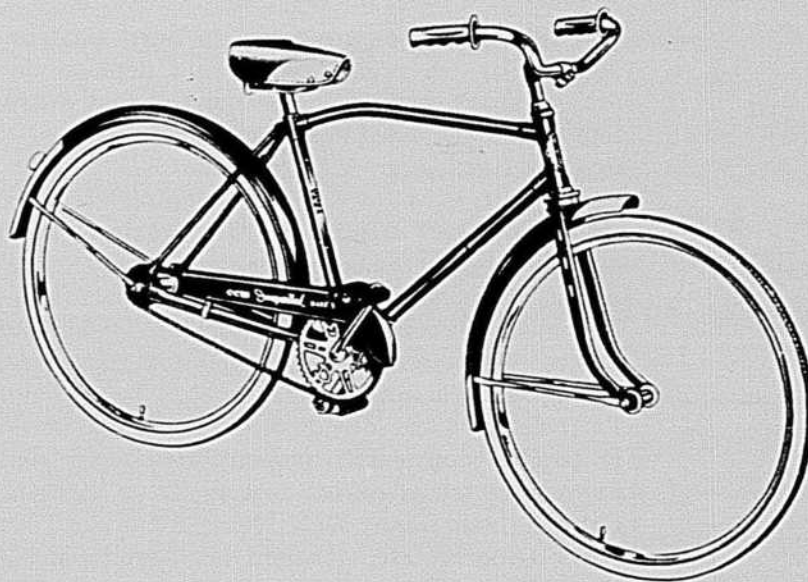


Une compagnie canadienne, spécialiste du fonçage en roche dure, est chargée de la réalisation du puits de 18 pieds de diamètre et d'une profondeur de plus d'un demi-mille. Un prospecteur analyse ici la structure des cylindres de terre obtenus par le carottage.

C'est étonnant comme C.C.M. peut incorporer autant d'excellentes caractéristiques dans une BICYCLETTE C.C.M. et la vendre ensuite à si bas prix!

Voici quelques unes des caractéristiques qui rendent une authentique bicyclette C.C.M. de fabrication canadienne encore plus avantageuse.

- Les jantes V-160 C.C.M. sont légères et indéformables. Ce sont les jantes de bicyclettes les plus solides et les plus rigides au Canada.
- C.C.M. fabrique la manivelle d'une seule pièce d'acier forgé, ainsi, les pédales ne se desserrent pas.
- Les finis des bicyclettes C.C.M. sont, comme les peintures d'automobiles, résistants à l'écaillage et à la rouille. Ils paraissent mieux.
- Les roulements de direction C.C.M. à cage sont auto-aligneurs et faciles à entretenir.
- L'axe avant de $\frac{3}{8}$ de pouce C.C.M. est extra-solide et bloqué en place afin qu'il ne puisse tourner ou se déplacer.
- Les garde-boue C.C.M. sont solidement fixés au moyen de vis et d'écrous spéciaux afin d'éliminer le bruit.
- Les tringles de garde-boue C.C.M. sont embouties en acier résistant au pliage.
- Les joints de fourche et de cadres C.C.M. sont brasés à l'argent à basse température et restent bien en place.
- D'un littoral à l'autre, 3,000 marchands C.C.M. offrent le service et les pièces au magasin même où vous avez acheté votre bicyclette.
- Les bicyclettes C.C.M. sont fabriquées au Canada et c'est peut-être pour cette raison qu'elles offrent tant d'avantages.



et voici une valeur digne d'un roi l'IMPERIAL MARK II 1962

De caractéristiques en caractéristiques, et jusque dans tous les modèles pour garçonnets, fillettes, dames et hommes l'Imperial Mark II est la reine de l'assortiment. Grande valeur, grande beauté et grande performance, voilà pourquoi l'Imperial Mark II vous donne plus pour votre argent que toute autre bicyclette. C'est la meilleure C.C.M. et, par conséquent la meilleure pour tout cycliste.



AVANTAGES DIGNES D'UN ROI

SABRE C.C.M. 1962—superbe allure sport, nombreuses caractéristiques qui combleront admirablement tout jeune cycliste.



ÉCONOMIE DIGNES D'UN ROI

RAMBLER C.C.M. 1962—domine la catégorie des bas prix et offre pourtant toutes les caractéristiques de qualité C.C.M. La Rambler se fait à modèle pour hommes, dames, garçonnets, fillettes, enfants, sports, courses, standard, juvénile, junior, trottoir et cyclette.



SURPRISE DIGNES D'UN ROI

JOYCYCLE C.C.M. 1962—ce sera vraiment une surprise agréable pour tout enfant qui recevra le meilleur tricycle qu'on puisse acheter. Ce sera également une surprise agréable pour vous lorsque vous découvrirez qu'elle se vend à un prix vraiment abordable.

VOYEZ VOTRE MARCHAND C.C.M., L'HOMME QUI S'Y CONNAÎT EN BICYCLETTES! **C.C.M.**

la boxe amateur reste vivante à Montréal

PAR GUY PINARD

PHOTOS MICHEL GIROUX (LA PRESSE)

DEPUIS deux ou trois ans, la boxe amateur connaît, à Montréal, un regain de vie qui dépasse de loin les espérances de ceux-là même qui s'étaient ancrés dans la tête l'idée de la voir populaire.

Comment expliquer ce phénomène ?

Par le fait, dira-t-on, que les Montréalais ont retrouvé goût à voir deux hommes entre les câbles, à assister à un duel épique qui, plus souvent qu'autrement, se termine par la chute au plancher d'un corps parfois inerte, qui en a assez d'encaisser sans cesse les coups les plus solides. Certes, cette facette du réveil de la boxe n'est pas à dédaigner : elle est importante. Mais rien n'empêche que l'arrivée soudaine de plusieurs excellents boxeurs dans le pugilat montréalais demeure tout aussi significative. Comme au temps où les Johnny Greco, Armand Savoie, Gaby Ferland, Danny Webb, Jean Ladouceur, Harry Hurst, Larry Osborne, etc., tenaient la vedette dans le monde pugilistique, plusieurs bons boxeurs se sont taillé une place.

Les années récentes ont tout d'abord permis à deux jeunes hommes de chez nous de se signaler, après une carrière amateur éblouissante, chez les professionnels. Robert Cléroux, un protégé de Jacques Chevrier, semait la terreur chez les amateurs locaux avant de passer "sous la grande tente", pour s'y voir classé parmi les dix premiers poids lourds du monde.

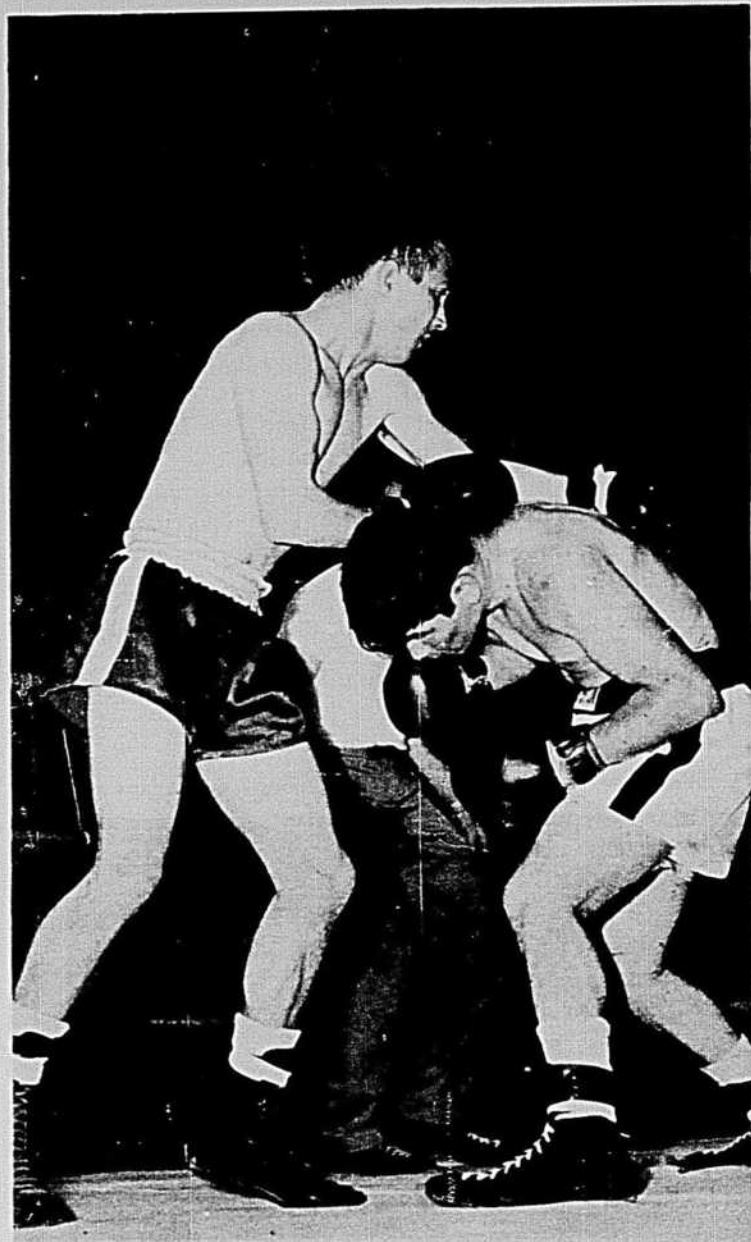
Récemment un autre Montréalais, Gaby Mancini, qui boxait sous les couleurs de la Palestre Nationale, une équipe habilement dirigée par Roger Larivée, connaissait des débuts prometteurs dans la boxe professionnelle. D'ailleurs, d'ici la fin de l'été, Mancini livrera un combat au Madison Square Garden de New York, et une victoire pourrait fort bien le lancer définitivement.

Pour que le passage de ces deux étoiles chez les professionnels ne soit pas tellement remarqué, il a fallu qu'ils aient été immédiatement remplacés dans le cœur des amateurs de boxe montréalais. Les Piau, Jones, Provost ont largement contribué à sauver la boxe amateur du marasme où elle aurait pu glisser.

Ces nouvelles étoiles ne sont pas nées sans assistance aucune : il leur a fallu passer entre des mains expertes et compter sur le facteur "présence" d'une foule qui se fait de plus en plus enthousiaste et nombreuse.

Ces étoiles sont nées au cours des récents tournois des Golden Gloves ou des Diamond Gloves, d'autres ont ajouté un joyau à leur couronne lors d'une soirée de boxe amateur, ou encore, lors d'un championnat montréalais.

Et parmi ceux qui se signalent le plus à l'heure actuelle, il faut nommer Ronald Jones, Robert Piau, Jean-Paul Provost, Jacques Leduc, Robert Meunier, Marcel Bellefeuille et George Cherry, en plus d'un jeune soldat qui



Le boxeur de droite se penche pour éviter un coup. Et son adversaire en profite pour se reposer un brin.

se doit cependant au service de son pays, Georges Cormier. A l'exception de ce dernier, tous participeront aux championnats canadiens, à Toronto, en septembre.

Robert Piau est un vétéran de la boxe amateur, qui a remporté presque tous les honneurs, autant nationaux que provinciaux ou régionaux. Cette année, à son titre de champion des Golden Gloves, dans la catégorie des 165 lb, Robert a ajouté celui de meilleur boxeur de la soirée du centenaire du régiment Black Watch. Ce soir-là, Robert avait complètement dominé son adversaire pour remporter une imposante victoire par mise hors de combat sur George Izzard.

Lors du récent tournoi des Golden Gloves, Jean-Paul Provost avait été nommé le meilleur boxeur de la soirée, à la suite d'une surprenante victoire sur Leo McGrath. Le jeune homme de Laflèche avait tellement impressionné par son style propre, et son courage, que les organisateurs du tournoi se voyaient dans l'obligation de le récompenser pour sa performance.

Si Jacques Leduc a réussi à remporter le championnat, lors des Golden Gloves, dans la catégorie de 147 lb, il le doit à son courage indomptable, à sa détermination. Au début de chaque combat, Jacques laisse toujours à son adversaire l'impression qu'il ne pourra terminer le match. Mais, grâce à son désir de vaincre, il parvient toujours à sortir victorieux. D'ailleurs, son style sait plaire à la foule.

Marcel Bellefeuille et George Cherry sont bien connus, et point n'est besoin de les présenter à un public qui leur est depuis longtemps favorable. De toute façon, ce sont

deux protégés de Larivée, l'instructeur de l'équipe québécoise, lors des futurs championnats canadiens.

Quant à Robert Meunier, il a commencé à se faire valoir cette année, mais ses premières performances laissent entrevoir un avenir brillant.

Reste Ronald Jones. Depuis plus de deux ans, Jones fait à peu près ce qu'il veut dans les arènes montréalaises, et rares sont ceux qui peuvent résister à sa foudroyante droite. Son style agressif qui ne le fait reculer devant rien, la perfection de son comportement, la facilité avec laquelle il semble encaisser, lui assurent un avenir prometteur, même chez les professionnels. D'ailleurs, la plupart des experts sont unanimes à dire qu'il perd son temps chez les amateurs, et son instructeur, Jacques Chevrier, a déclaré qu'il passerait chez les professionnels, en novembre, immédiatement après les Jeux de l'Empire, à Perth, en Australie.

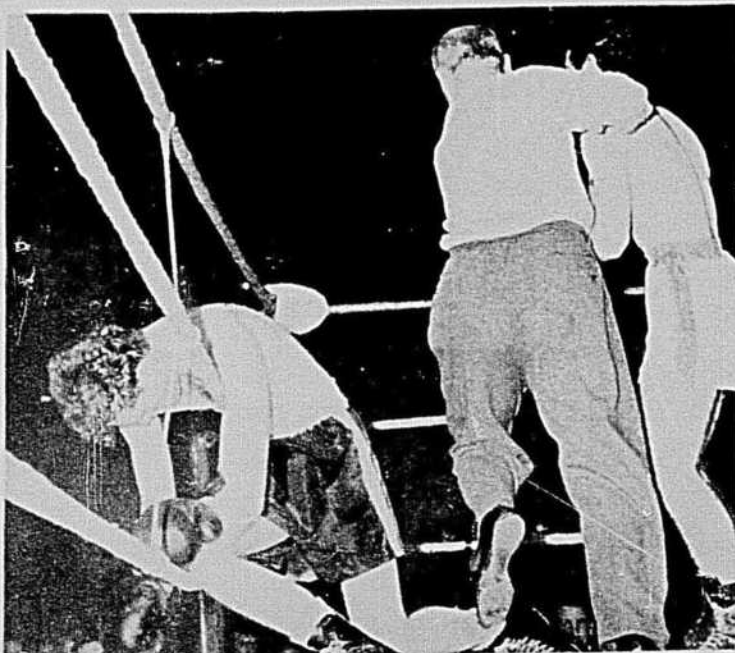
Avec cette pléiade d'étoiles de la région, à cause de l'obstination de personnages tels Al Décarie, ou Roger Latourelle, qui aiment la boxe et qui veulent tout faire pour la garder saine, du moins au niveau amateur, ce sport mettra du temps avant de disparaître à Montréal. D'ailleurs des initiatives comme celle qui a vu naître le premier tournoi des Silver Gloves, sous l'égide de la Palestre Nationale et de Latourelle, ne peuvent que rassurer les amateurs montréalais.

Tous ces jeunes qui nous procurent de si bons combats, tous ceux qui luttent dans l'ombre, mais qui n'en sont pas moins valeureux, méritent notre encouragement, d'autant plus que leur désintéressement est complet.

Tant que les Jones, Piau, Cherry resteront, les amateurs de boxe de la métropole ne seront pas à plaindre ●



Roger Fréchette, Armand Desrosiers, Jake Edmunds, Zack Smith, Norman Kirby, autant de visiteurs américains lors du récent tournoi des Diamond Gloves...



L'échec, mais non l'humiliation: le meilleur homme a gagné...

CIGARETTES
"EXPORT"
 BOUT UNI OU FILTRE

BLUE JAY
 Marque Déposée

POUDRE BLUE-JAY POUR LES PIEDS

GARANTIE de rafraîchir et de soulager les pieds échauffés sinon votre argent sera remboursé.

THE **KENDALL** COMPANY
 (CANADA) LIMITED
 BAUER & BLACK DIVISION

Ne vous laissez pas gâcher vos vacances

Rien ne gâche aussi sûrement les vacances que la diarrhée ou "malaise d'été". Le changement d'eau, de nourriture ou de climat peut déranger l'organisme et causer des nausées et de l'affaiblissement. Quel soulagement quand l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler rétablit rapidement l'équilibre intestinal! Il est agréable à prendre, sûr et doux.

Pendant que vous voyagez en auto, en avion ou par le train—au chalet d'été ou au camp—comptez sur ce remède qui a fait ses preuves pour un soulagement rapide et efficace. Exigez le véritable Extrait de fraises des champs du Dr FOWLER. 9F

LE MAGAZINE DE

LA PRESSE

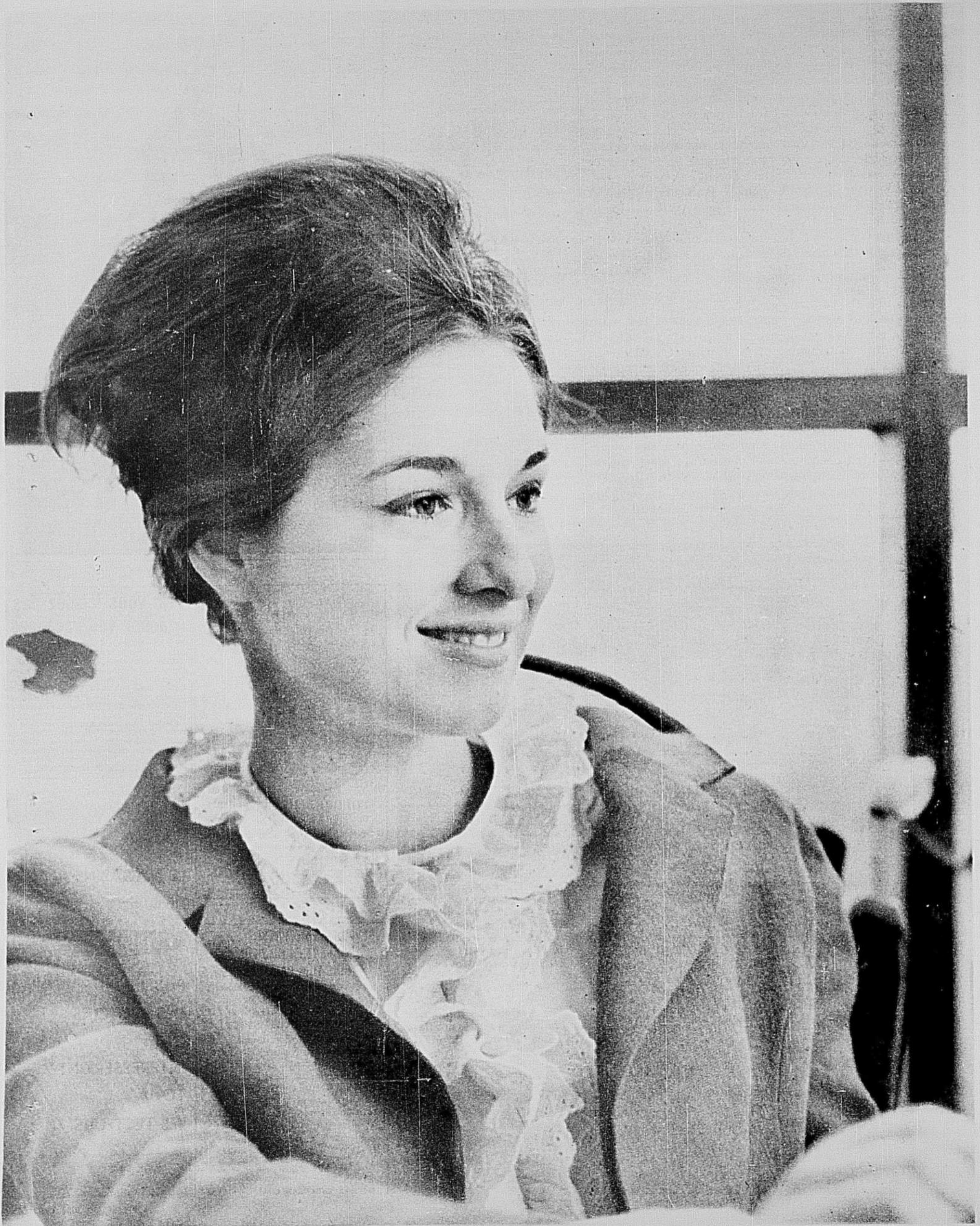
PUBLIE DES ARTICLES QUI INTERESSERONT TOUS LES LECTEURS

SI VOUS PRENEZ PRESENTEMENT UN LAXATIF UNE, DEUX ou TROIS FOIS PAR SEMAINE ... VOUS DEVEZ ACHETER NR AUJOURD'HUI MEME! Le comprimé laxatif à L'ACTION PLUS DOUCE

Prenez NR à l'action douce... le Remède de la Nature! Ne déprime pas et n'est suivi d'aucun malaise. NR est un laxatif tout végétal. Depuis plus de 70 ans, NR apporte, en l'espace d'une nuit, un soulagement agréable et efficace à ceux qui l'emploient.

NR au coucher... effet au lever!
 Contribue à une meilleure santé... et une meilleure apparence!

REGULAR - CHOCOLATE COATED - JUNIORS



un portrait

marie-josé

PAR PIERRE BOURGALT
PHOTOS : ANTOINE DÉSILETS

ELLE s'appelle Marie-José Raymond. Elle a vingt ans. Elle prépare un doctorat en histoire à l'Université de Montréal. Elle est belle.

Ces qualités suffiraient pour nous justifier de vous la présenter. Mais il en est d'autres qui ne sont pas sans importance.

Vous avez pu récemment voir sa photo sous la marquise d'un grand cinéma de Montréal. Elle est en effet une des vedettes du film des étudiants : Seul ou avec d'autres. Elle y joue son propre rôle; et, malgré la mise en scène étriquée, elle joue son personnage avec une vérité étonnante.

Avant d'entrer à l'université, elle fit ses études secondaires à Marie-de-France à Montréal.

Elle a beaucoup voyagé. Et, si elle aime tous les pays, elle garde cependant une prédilection pour la Grèce d'où elle a rapporté quelques objets anciens. Elle les a découverts elle-même en Crète.

Il est fort possible, nous dit-elle, qu'elle fasse bientôt un autre film, avec Gilles Groulx de l'Office national du film. C'est presque décidé. Mais a-t-elle décidé de faire une carrière cinématographique? A cela elle ne répond pas. Cela dépend de la chance et de quelques autres facteurs qu'elle ne nous dévoile pas. Il faudra attendre encore quelques années avant de savoir si elle s'engagera dans une carrière aussi harassante. Elle est cependant fort heureuse de ce qui lui arrive actuellement et de la confiance que lui manifestent les cinéastes canadiens.

Pour le moment, elle songe à terminer ses études. Après, on verra...

Nous avons découvert par ailleurs que Marie-José est très intéressée aux arts. Si elle n'en pratique aucun elle-même, elle les a quand même tous approchés de près ou de loin. Et un collègue de Montréal n'a pas hésité à lui confier l'an dernier une série de cours sur l'histoire de l'art. Nous avons pu nous rendre compte qu'elle connaît cette matière mieux que la plupart de ceux qui entretiennent des prétentions de ce côté.

Que pourrions-nous ajouter de plus? Qu'elle s'habille avec goût, qu'elle s'exprime intelligemment et avec élégance, qu'elle n'a pas peur des mots et qu'elle ne craint pas, à certains moments, d'exprimer sa joie avec exubérance. Mais "souvent femme varie" dit le proverbe. Et voyant Marie-José passer d'un sentiment à l'autre avec une facilité étonnante nous pensons que l'auteur a écrit son proverbe en songeant à quelqu'un qui ressemblait fort à Marie-José. ●



*Chase & Sanborn a réussi
à capter le
pur nectar de café!*



Le pur nectar de café est l'une des essences les plus riches et les plus précieuses du monde. Il faut des centaines de grains des cafés les plus coûteux pour en produire une seule drachme.

Qu'est-ce donc que le pur nectar de café?

C'est cette mystérieuse essence naturelle qui, jusqu'à présent, s'évaporait pendant le processus d'extraction du café... cette richesse de saveur que l'on ne retrouvait pas dans un "instantané".

Chase & Sanborn a réussi à capter et emprisonner cette essence rare et volatile. Résultat: vous pouvez maintenant goûter, dans le Café Instantané Chase & Sanborn, le délicieux arôme, la pleine et robuste saveur des grains de café les plus précieux du monde... et, pour la première fois, l'incomparable richesse de leur pur nectar de café!



NOUVEAU BOCAL CARAFON

***Nouveau Chase & Sanborn Instantané
toujours une pleine mesure de saveur***